Le Clos de Médreville

histoire, environnement

Bernard LEGRAS

Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au CHU de Nancy.

Le Clos de Médreville est la plus grosse copropriété de Nancy, édifiée entre 1968 et 1973. L'ouvrage retrace son histoire et celle des lieux avoisinants, à l'aide de nombreuses photos et cartes. On apprend par exemple que Médreville est le nom d'un lieu-dit où existait autrefois une ferme.
Dans une seconde partie complémentaire, l'ouvrage présente l'architecte du Clos, Henry Prouvé, la Basilique du Sacré-Cœur voisine, la Cure d'Air souvent citée ainsi que les Sœurs de Saint-Charles, propriétaires du terrain de Médreville au XIXème siècle. Enfin, l'auteur y évoque ses souvenirs de résident du Clos et les nombreux changements qu'il a connus.
Préface de Jean-Marie Schléret.

Le Clos de Médreville

de Nancy

Bernard LEGRAS

Le Clos de Médreville

Environnement

Histoire

Troisième version revue et complétée

Le Clos dans son environnement :
L'Institut universitaire de technologie (IUT), l'école Charlemagne,
la Basilique du Sacré-Cœur…

Vue aérienne provenant de *Google Earth* (comme celle de la couverture)

Remerciements

L’auteur remercie tout particulièrement le maire de Nancy, Mathieu Klein, pour l’avant-propos, Jean-Marie Schléret pour la préface, et Dominique Perrot-Cornu pour « Le mot du Président ».

Ses remerciements vont également à Nicole Houpert qui a fourni plusieurs cartes géologiques, ainsi qu’à Michel Lombard qui a apporté des documents et des compléments intéressants.

Merci enfin à Christian Goulon dont le texte sur ses souvenirs du quartier Charlemagne entre 1933 et 1942 complète excellement l’ouvrage.

Le Clos vu de la rue Winston Churchill : au fond, l'IUT et à droite, la Cité Universitaire
Dans l'angle, une « friche » depuis de nombreuses années

Table des matières

Avant-propos – Le mot du Maire 10
Le mot du Président du Conseil Syndical Principal 12
Préface 16
Introduction 20
HISTOIRE 22
L'abbaye Saint-Léopold 24
Quelques cartes anciennes 29
De la littérature de l'époque, on retiendra : 37
Les ruisseaux qui irriguent Nancy et le quartier 45
Autour de l'emplacement actuel du boulevard Charlemagne 50
La construction du réservoir de rétention d'eau pluviale à côté du Clos 59
Documents au moment des travaux du Clos, ou juste avant 66
COMPLEMENTS 70
Témoignage et souvenirs de l'auteur 72
Henri Prouvé, l'architecte du Clos de Médreville 78
La Basilique du Sacré-Cœur 82
La Cure d'Air 88
La place des Ducs de Bar 92
La résidence universitaire du CROUS Médreville 94
La villa Majorelle 96

Les Sœurs de Saint-Charles 98
Souvenirs d'un enfant du quartier Charlemagne (1933-1942) 104
Ouvrages de l'auteur 110

Avant-propos – Le mot du Maire

Nancy

Mathieu Klein

Maire de Nancy
Président de la Métropole du Grand Nancy

République Française
Liberté • Égalité • Fraternité

Docteur Bernard LEGRAS
Professeur honoraire de la Faculté de
Médecine de Nancy
53 rue de Laxou
54000 Nancy

Nancy, le 28 avril 2025

Cher Monsieur,

Je vous remercie chaleureusement pour l'envoi de votre ouvrage *Le Clos de Médreville : histoire et environnement*.

Retracer l'histoire du Clos de Médreville, témoigne de votre attachement à la mémoire urbaine de notre ville. Je suis convaincu que votre livre saura captiver tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'évolution de notre patrimoine.

Je vous souhaite pleine réussite dans la suite de vos futurs projets, et vous prie de recevoir, Monsieur, mes sincères salutations.

très cordialement

Le Clos avec sa teinte vert pâle après le premier ravalement (1990)
Vue du parc
Au fond, le bâtiment des Ducs de Bar et l'IUT

Le mot du Président du Conseil Syndical Principal

Le Renouveau du Clos

Merci à Bernard Legras pour l'ouvrage que vous allez découvrir : la genèse de notre belle résidence du Clos de Médreville, son environnement urbain et historique, y compris un rappel des turbulences traversées au cours de quelques cinquante années. Merci aussi à lui de m'accorder quelques lignes pour vous faire part de ses profondes transformations lancées depuis quatre ans, comme suite à la vision que le Conseil Syndical Principal (CSP), que j'ai l'honneur et le plaisir de présider, peut avoir sur ces évolutions, sur la Vie du Clos.

Après plus de quarante ans au sein de la Société Saint-Gobain PAM, en retraite depuis 2015, j'ai souhaité donner de mon temps pour ce qui me semblait nécessaire, notamment dynamiser, redonner une jeunesse à cette Résidence où nous habitons mon épouse et moi-même depuis plus de trente-cinq ans - y étant revenus par trois fois au gré de mutations professionnelles.

Après quelques années au sein du Conseil Syndical de l'époque, dans lequel j'ai brigué la Présidence d'une Commission Travaux créée en son sein, j'ai commencé alors à avoir, et je n'étais pas le seul, une idée claire sur les besoins de notre Clos vieillissant.

Alors, dès 2021, au sein d'un Conseil Syndical Principal remanié, je propose d'en prendre la Présidence - mandat renouvelé en 2024 - avec un programme de transformation, transparent et clair. Il a reçu l'approbation de la grande majorité des membres élus du CSP : on doit repartir sur des bases saines pour un vrai projet de ravalement et réparations, avec des professionnels aguerris, qualité indispensable pour des travaux, lourds et dans une si grande résidence.

Cela passe par des façades modernisées, mais aussi l'exécution de travaux sérieux de réfection des structures béton, des appuis de balcons (les lisses) -devant offrir toute sécurité aux occupants, des systèmes d'évacuation des eaux pluviales -redessinées car

à l'origine des dégradations des façades, des solutions d'étanchéité des jardinières -qui sont une des caractéristiques -valorisante- des balcons, et permettent de fleurir nos façades.

En parallèle, le Conseil Syndical Principal a dû lui aussi se repenser pour mener à bien ces opérations. De nombreux copropriétaires se sont joints à l'équipe du CSP, pour représenter les dix-sept bâtiments du Clos, et participer à des Groupes de Travail dans les domaines prioritaires.

Après une période de dix-huit mois d'appel d'offres puis d'études préalables, la phase de travaux est démarrée depuis fin juin 2024 avec une équipe de professionnels, sélectionnés à la suite d'un appel à candidatures dûment mené avec l'aide de notre Assistant à Maitrise d'Ouvrage, la Solorem, indispensable pour un projet de telle ampleur : le cabinet d'architecture Rabolini Schlegel & Associés (architecte M Harter), un Bureau d'Etudes spécialiste des bétons (BE Adam), et à un Economiste/Coordinateur de travaux (AEG).

Notre CSP est totalement intégré dans les avancées de ce ravalement, la Gouvernance en particulier étant est en lien continu depuis quatre ans avec la maitrise d'œuvre, l'AMO et bien sûr le Syndic Lamy : outre une action évidente et indispensable de surveillance du bon déroulement des études puis des travaux, il convient d'instaurer un dialogue permanent entre nos prestataires et les copropriétaires, consultés maintes fois, communiquer les positions du CSP sur les propositions techniques et esthétiques de la maitrise d'œuvre.

Le choix des entreprises à l'issue d'un Appel d'offre a donné lieu à une analyse scrupuleuse avec notre Assistant à Maitrise d'Ouvrage, pour retenir des professionnels compétents, notamment l'entreprise Lagarde et Merignani, mandataire du Groupement avec les entreprises Adami (béton), Xardel (pour désamianter les façades de la Tour), VBS (serrurerie), Technipose (menuiseries), sans oublier Soprema (étanchéité) puisqu'en même temps que la réfection des façades fut votée la réfection de tous les toits/terrasses.

L’esthétique des façades du Clos a fait l’objet de multiples communications entre l’architecte et les copropriétaires, avec l’édification d’un balcon témoin, afin de retenir in fine des teintes alliant modernisme et légèreté, à travers un dégradé de teintes beiges vers le haut des immeubles. Il a obtenu l’accord de l’Architecte des Bâtiments de France, le Clos étant en périmètre sauvegardé. Ce choix d’esthétique allège sensiblement l’aspect de la résidence et de ses dix-sept bâtiments.

Fait notable, ces travaux furent votés en Assemblée Générale Extraordinaire en novembre 2023 à une forte majorité de 86%, bien que le coût financier en soit important pour chacun. Mais les prises de conscience des besoins et enjeux ont été muries par chaque copropriétaire, nourries de nombreuses communications, une exposition des projets de travaux et des réunions d’information.

Le renouveau du Clos est donc en route. Il devrait nous mener sous environ deux années à une nouvelle esthétique globale, mais aussi à des réparations menées pour faire repartir notre résidence pour des années de tranquillité.

D’autres chantiers, en cours d’étude, nous attendent : la réfection de la dalle intérieure au Clos - elle n’a que trop souffert d’infiltrations au cours du temps, une révision de la « résidentialisation-clôtures » du Clos (pour une meilleure privatisation de nos espaces communs), et plus tard une remise en état de nos espaces verts, avec l’aide d’un paysagiste confirmé. Ces espaces, le parc intérieur, rendent la propriété si plaisante et agréable à vivre.

La convivialité au sein de notre résidence est par ailleurs notre autre objectif, auquel je suis particulièrement attaché, que nous avons pu définir depuis quatre ans. Il passe par de petites et grandes actions : des fêtes de voisins amenant des centaines de copropriétaires à mieux se connaitre et se côtoyer, des arbres à livres à disposition de chacun, la mise en place d’un site de compost, qui outre son côté écologique offre l’opportunité à de très nombreux voisins de se rencontrer et travailler à son bon fonctionnement, des travaux spéciaux pour améliorer l’accessibilité dans les bâtiments (à ce jour deux bâtiments ont des rampes d’accès, mais des réflexions sont menées pour étendre cette démarche d’accessibilité aux Personnes à Mobilité Réduite).

La communication au sein de ces bâtiments n'est pas toujours aisée, les profils des occupants pouvant être différents mais aussi mouvants (une nouvelle génération tient à s'installer depuis quelques années) : il convient donc d'être à l'écoute de toutes et tous, c'est toute la difficulté mais aussi le plaisir des fonctions du CSP, et de la Présidence que j'ai plaisir à conduire avec mes trois proches collègues, Vice-Présidents, Christian Maron, Philippe Martins et Patrick Boulangé, mais aussi d'autres en charge des Groupes de Travail instaurés, en particulier pour le suivi des Finances du Clos - sujet majeur concernant tout un chacun (avec Noelle Henry), pour les Espaces Verts (avec Pascal Boudin-Corvina), pour les règles de Propreté (avec Martine Galmiche), pour la Vie au Clos (avec Martine Clavel).

Le Clos on y est bien, on y reste, on y revient : c'est l'objectif assigné à l'organe de représentation des quelques 380 copropriétaires, le CSP, avec en corollaire des bâtiments rénovés pour y apporter modernisme et pérennité sans faille. Le Clos existe depuis plus de cinquante ans, le Clos avait besoin d'une phase de « Renouveau », elle est entamée depuis quatre ans.

Dominique Perrot-Cornu

Préface

Ayant le privilège d'habiter le Clos de Médreville depuis mars 1989, un certain nombre de souvenirs marquants n'ont pas manqué de me remonter en mémoire à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Bernard Legras. Ayant résidé avenue Anatole France, le grand ensemble immobilier faisait déjà partie du paysage familier. Je m'étais pourtant promis de ne pas habiter ce « mastodonte » appelé parfois aussi « le paquebot ». Sauf qu'un jour de février 1989, j'eus l'information de l'opportunité d'un bel appartement terrasse. Ce fut une révélation sur la qualité de construction du Clos, et la découverte d'une habitation idéale, éclairée d'Est en Ouest, en passant par le plein Sud.

L'architecte en avait été Henri Prouvé, frère de Claude et de l'illustre Jean Prouvé. Se trouvaient assemblés en bâtiments autonomes et en construction marquée par un beau dégradé, quelques 380 logements dans un parc magnifiquement arboré, ancienne ferme des Sœurs de Saint Charles. Le génie du constructeur avait consisté à réaliser devant toutes les fenêtres, des grands balcons communicants et aux derniers étages, de spacieuses terrasses. La vue depuis notre appartement de l'entrée 16 prenait du relief à mesure de la descente du soleil et de la montée de la nuit. Jusqu'à remplir l'horizon de nombreux points lumineux vers la Sapinière et la colline de Buthégnemont. Du côté Est, on aperçoit le dôme monumental de la basilique surmonté de la statue du Sacré-Cœur, bel édifice religieux achevé en 1905, au caractère byzantin et roman à la fois.

En 36 ans de vie au Clos de Médreville, au cours de mes quatre mandats d'adjoint au Maire de Nancy, de vice-président de la communauté urbaine, député, et conseiller départemental, j'ai pu me ressourcer face au panorama grandiose que m'offrait la perspective alentour. Du Parc Sainte Marie, le quartier Sainte Thérèse, Villers, Laxou et les hauts de Boufflers, le regard ne se lasse jamais en toute saison. Les églises Saint Fiacre et Saint Genès structurent le panorama dans lequel apparaissent aussi le Domaine de l'Asnée et la chapelle du CPN. Une fois la nuit tombée, les lumières de la ville, qu'elles soient fixes dans les habitations avec au loin la Grande Croix de la Vierge des Pauvres à Vandoeuvre ou et le CHU, ou qu'elles soient mobiles sur les axes de circulation jusqu'à la

Sapinière, sont un enchantement. Quand le ciel, une fois apparue l'étoile du berger, veut bien donner accès ciel étoilé, l'enchantement se fait méditation sur l'infiniment grand.

La belle ambiance de convivialité doit beaucoup à la disposition et à la qualité du parc. Il donne l'occasion de bonnes rencontres où les différences d'âges des promeneurs sont autant d'atouts pour les échanges. Dans une résidence, le voisinage s'avère déterminant pour la qualité de vie. La nôtre voit ses seize entrées tout autour du parc, traduire une occupation diversifiée de par les âges, les compositions familiales et les professions.

Parmi les événements marquants de la résidence, il convient de rappeler son premier ravalement en 1992, donnant à nos façades leur coloris vert tilleul. Un tel immeuble n'échappe cependant pas aux aléas météorologiques. Le 26 décembre 2000, la violence du vent causa d'importants dégâts alentours notamment dans le parc du CROUS dont les peupliers s'affaissèrent sous nos yeux. En mai 2012, les violents orages nocturnes qui s'abattirent sur l'agglomération firent déborder plusieurs cours d'eau. Celui qui nous arrive depuis le domaine de l'Asnée, capté dans un conduit à grand diamètre, se déversant dans le réservoir des ducs de Bar, nous a valu des semaines de chaos. L'éclatement de la conduite sous la rue Winston Churchill provoqua une inondation sans précédent, rendant inutilisables caves et parking du deuxième sous-sol sous l'eau. Les pompiers durent capter l'eau durant des jours avant le ballet des dépanneuses remorquant les nombreux véhicules endommagés. A cela s'ajoutaient les ascenseurs en panne durant des semaines, imposant aux résidents d'épuisantes montées par escalier avec le chargement des courses. Les témoignages de solidarités individuelles et collectives ne manquèrent pas. Situation difficile au point que le premier ministre Jean-Marc Ayrault vint en personne à la rencontre des habitants.

Cette inondation affecta aussi notre 28ème crèche de Noël en raison du matériel stocké en sous-sol devenu inutilisable. Mais pas au point de renoncer à sa poursuite, ce dont l'Est Républicain se fit l'écho le 9 décembre 2012 sous le titre « La crèche sauvée des eaux ». Avec ses 111 pays représentés et ses 1500 pièces, elle continue d'enchanter de nombreux visiteurs.

De 2009 à juin 2024, rentrant de la ville par l'entrée du parc côté tour, mon regard se portait invariablement vers le cèdre du Liban qui avait trouvé son point d'ancrage sur

notre terrasse de l'entrée 16. Nous l'avons vu grandir et porter du haut de ses 4 mètres 50 le message d'entente universelle du pays de mon épouse, en dépit de toutes les vicissitudes de sa longue histoire. Ayant résisté aux quelques tempêtes et nombreux coups de vent, solidement arrimé au « bastingage », il a dû nous tirer sa révérence le 30 juin 2024, alors que nous parvenait les instructions du syndic de copropriété de le retirer. Les repreneurs ne manquèrent pourtant pas, à commencer par le conseil départemental. Mais les délais trop courts et les complications du transport eurent raison de l'attachement que nous lui portions.

Au moment où la restauration architecturale vient de prendre sa vitesse de croisière pour s'achever sans doute en 2026, notre ensemble immobilier est encore devant lui un bel avenir, au sein d'un quartier dynamisé par sa jeunesse étudiante. Mais davantage encore que ses atouts architecturaux, c'est la qualité de vie qui doit en demeurer la dominante. Et en premier, les relations quotidiennes entre résidents pour maintenir et si possible amplifier une cohabitation harmonieuse.

Hommage soit rendu au Professeur Bernard Legras pour avoir réalisé un ouvrage retraçant magnifiquement la belle aventure du Clos de Médreville. Chaque habitant du Clos, passé, présent ou avenir, pourra ainsi mieux se l'approprier pour contribuer, chacun à sa manière, à inscrire durablement son existence dans le panorama nancéien et lorrain.

Jean-Marie Schléret

Les débuts du second ravalement du Clos de Médreville
Les bâtiments « voilés » du côté de la rue Winston Churchill (automne 2024)
Vue du parc

Introduction

En cette fin de l'année 2024, le Clos de Médreville attaque les premières étapes du second ravalement de son existence. Les défauts d'étanchéité ont dégradé considérablement l'édifice et les opérations lancées devraient durer au moins deux ans[1].

Pour que les occupants du Clos, parfois récents, puissent découvrir l'histoire de l'immeuble et des lieux avoisinants, cet ouvrage fournira aux lecteurs des informations nombreuses et détaillées, agrémentées de photos et de cartes.

Médreville est le nom d'un lieu-dit, jadis très étendu : au cœur de ce quartier existait autrefois une ferme, dite « ferme de Médreville » encore exploitée au début du vingtième siècle. Elle se trouvait au sud de la rue de Laxou, à l'emplacement du Clos et des locaux universitaires. Les terrains étaient alimentés par le ruisseau Sainte-Anne[2]. La ferme possédait un moulin à l'emplacement de l'école Charlemagne. Elle appartint au dix-huitième siècle aux Bénédictins de Saint-Léopold, puis aux Sœurs de Saint-Charles au dix-neuvième.

Cette congrégation religieuse féminine, qui a joué un rôle important en Lorraine, est présentée dans la seconde partie intitulée « Compléments ». Il en est de même de l'architecte du Clos, Henri Prouvé, ainsi que de la Basilique du Sacré-Cœur, de la Cure d'Air, de la place des Ducs de Bar, de la résidence universitaire et de la Villa Majorelle. Enfin, un dernier texte relate « les souvenirs d'un enfant du quartier Charlemagne » et notamment les bombardements du 8 mai 1940.

L'auteur de l'ouvrage, Bernard Legras, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Nancy, occupant du Clos depuis l'origine de l'immeuble, propose également son témoignage et ses souvenirs sur les riches années qu'il y a passées.

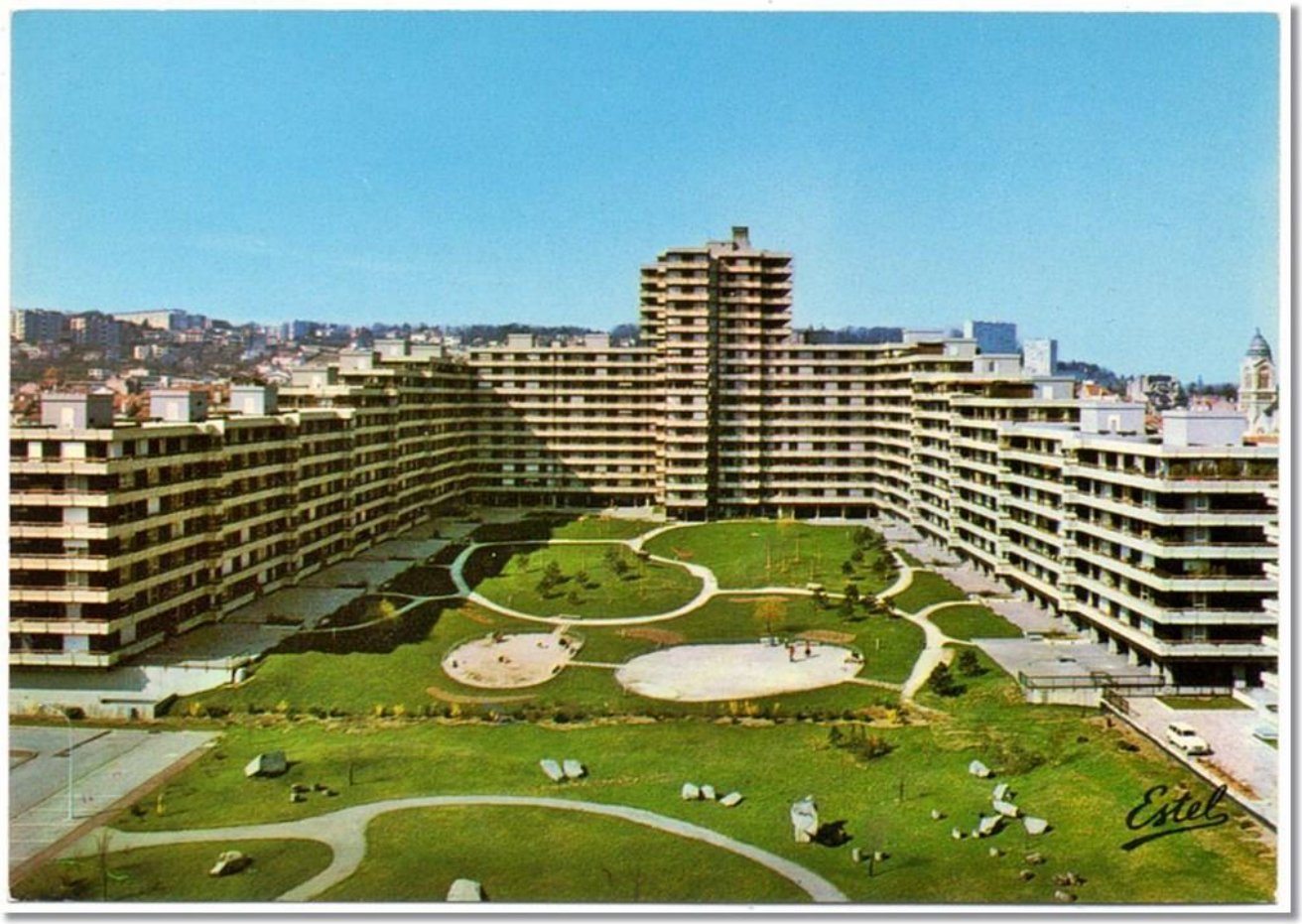
---

[1] Dans le texte qui suit, le Président du Conseil Syndical Principal, Dominique Perrot-Cornu, détaille les transformations actuelles et futures du Clos.

[2] On trouve à quelques encablures du Clos une rue Sainte-Anne, située sur le territoire de Laxou.

Le Clos sous son nouvel aspect rénové
avec un dégradé de teintes s'éclaircissant du bas vers le haut
(réfection pour la première des cinq phases – début 2025)

HISTOIRE



Le Clos de Médreville (ici en 1974), un havre de calme

Architecte : Henri Prouvé

Promoteur André Cahen

Au 18ème siècle, Médreville était une *cense* (ferme soumise à une redevance) dépendant des Bénédictins de l'abbaye de Saint Léopold. Ces Bénédictins avaient acheté le lieu le 5 juin 1731 à Marie-Victoire Guillemin, veuve de Louis Régnard, avocat à la cour[3].

L'abbaye Saint-Léopold

A l'origine, un prieuré bénédictin, qui avait été fondé à Portieux au 12ème siècle, et installé à Belval dans les Vosges, fut transféré à Nancy par Henri II, duc de Lorraine en 1616. En 1701, sous l'invocation de son saint patron, Saint Léopold d'Autriche, le duc de Lorraine, Léopold 1er fit de ce prieuré une abbaye. L'église de cette abbaye fut terminée en 1705, et consacrée en 1734.

Le célèbre dom Calmet[4] fut abbé de Saint-Léopold de 1718 à 1728. Le couvent, comme bien d'autres, fut transformé à la Révolution.

Sous la Restauration, en 1817, l'abbaye Saint-Léopold fut acquise par les Sœurs de la Visitation qui n'avaient pas pu récupérer leur ancien couvent, occupé par le lycée impérial devenu royal (aujourd'hui "Henri Poincaré"). Elles ont alors racheté l'abbaye Saint-Léopold dont elles ont fait raser l'église en 1822 ; elles cédèrent ensuite le couvent à la ville en 1912 (emplacement utilisé pour construire à partir de 1925 le lycée professionnel Paul-Louis Cyfflé) et s'installèrent à la Cure d'Air Saint-Antoine[5].

Plus tard, au 19ème siècle, c'est à la Congrégation Sœurs de Saint-Charles[6] qu'appartinrent la majeure partie des terrains occupés aujourd'hui par les résidences des Ducs de Bar et du Clos de Médreville.

---

[3] Déjà en 1686, cette ferme avait été cédée par Catherine Collin, femme du sieur Vilème, à Marc Antoine, marchand de Nancy.

[4] Dom Calmet (1672-1757) est un Bénédictin lorrain, exégète et érudit, une des gloires de cet ordre.

[5] Voir dans les Compléments le texte sur la Cure d'Air.

[6] Voir dans les Compléments le texte sur les Sœurs de Saint Charles.

A l'époque où les terrains du Clos de Médreville étaient des jardins

Au début du 20ème siècle, les terrains du Clos de Médreville servirent de jardins pour le Bureau de Bienfaisance de Nancy.

Le groupe de Médreville était divisé en 76 lots. Les demandes de jardins devinrent de plus en plus nombreuses chaque année. Vers 1912, plus de 200 familles ont pu profiter de ce mode d'assistance.

En 1963, la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles a cédé les terrains à la Société Civile Immobilière "le Clos de Médreville" pour la construction des résidences du Clos de Médreville et des Ducs de Bar.

Le domaine des Sœurs de Saint-Charles
avant la construction du Clos de Médreville

Les terrains des Sœurs de Saint-Charles en 1948,
entre boulevard Charlemagne et rue de Laxou

Jardins et vergers

Tableau d'Armand Guidat[7]

Le Sacré-Cœur, la Cure d'air, l'école Charlemagne
depuis les terrains de la ferme des Sœurs de Saint-Charles

[7] Armand Guidat (1907-1974) fut élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris puis professeur de dessin à l'Ecole Saint-Sigisbert de Nancy. Le tableau date probablement des années 50-60.

Quelques cartes anciennes

Boulevard Charlemagne, Sacré-Cœur et rue de Laxou

L'enclos de la Basilique du Sacré-Cœur, la Villa Majorelle à droite

Rue de Laxou, le mur du domaine des Sœurs de Saint-Charles

Le groupe scolaire Charlemagne et la place des Ducs de Bar

La Basilique du Sacré-Cœur

Le nouveau boulevard Charlemagne

Groupe scolaire à droite, le domaine des Sœurs de Saint-Charles à gauche, la Cure d'Air dans le fond

Groupe scolaire Charlemagne, rue Lavigerie et le Sacré-Cœur

Pas de maisons ou d'immeubles, pas d'arbres, à ce moment

Autre vue avec le Sacré-Cœur et la Cure d'Air

Des arbres au premier plan marquent l'emplacement du ruisseau Sainte-Anne

Le remblai de l'enclos de Médreville en 1907, avec la Cure d'Air dans le fond

La voie ferrée transportait des wagonnets pour apporter la terre du remblai

De la littérature de l'époque, on retiendra :

- en mars 1906, un nouveau boulevard est prévu qui s'appellera Charlemagne ; c'est à cette époque que sont désignées les rues de ce nouveau quartier.

- en août 1907, la construction du boulevard Charlemagne est amorcée, large de 20 m et se présentant comme une haute levée de terre.

- entre septembre 1907 et août 1908, le remblai de l'enclos de Médreville (on parle aussi de lieu-dit Médreville et Mon-Pré) est énorme ; on note une grande activité du chantier. Une « digue » énorme avance vers la rue de Laxou ; il s'agit de combler une ancienne prairie.

- en février 1909, tout a été remblayé au niveau du boulevard, de la place des Ducs de Bar et de la rue Lavigerie, là où coule le ruisseau Sainte-Anne.

- pendant ce temps, en 1908, les fondations du groupe scolaire s'effondrent, en raison d'un terrain instable et de la présence de sources... L'architecte Jasson et la ville doivent résoudre le problème, mais l'ouverture des écoles est retardée. Une commission d'architectes est désignée (Lanternier, Rougieux…) et des travaux de maçonnerie complémentaires avec béton armé sont réalisés.

- l'ouverture de l'école a lieu fin 1909, puis celle de la maternelle en 1910.

Le groupe scolaire Charlemagne

Le groupe scolaire Charlemagne est terminé et on pourra l'ouvrir aux enfants le 1er octobre 1910.

Le groupe contient une école de garçons avec six classes, une école de filles avec six classes et une école maternelle.

A la rentrée d'octobre 1910, on n'ouvrira cependant que trois classes de garçons, trois classes de filles et l'école maternelle.

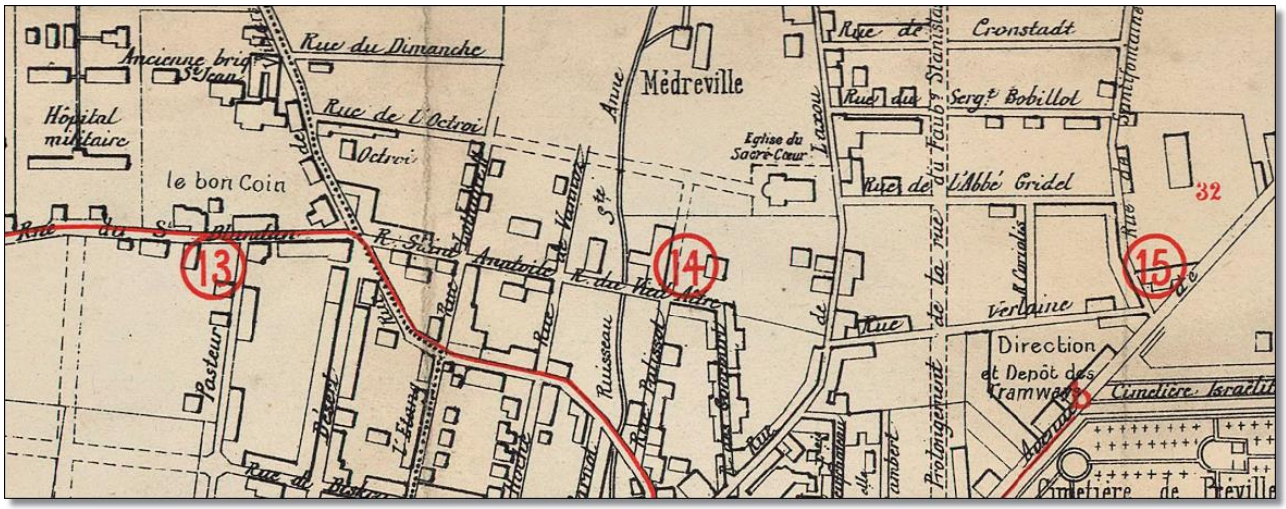
M. Heit, instituteur à Saint-Max, a été nommé directeur de l'école des garçons du groupe Charlemangne ; Mlle Danis, institutrice à Pagny-sur-Moselle, directrice de l'école de filles, et Mme Simon, institutrice à Malzéville, directrice de l'école maternelle.

Article de l'Est Républicain

1908, la vue depuis l'escalier de la Cure d'Air

Agrandissement de la photo précédente avec vue sur le quartier du Sacré-Cœur

L'institution des jeunes aveugles au premier plan, la basilique du Sacré-Cœur et le boulevard Charlemagne en construction



Même date, 1908, le plan du quartier entre Santifontaine et l'ancienne briqueterie Saint-Jean

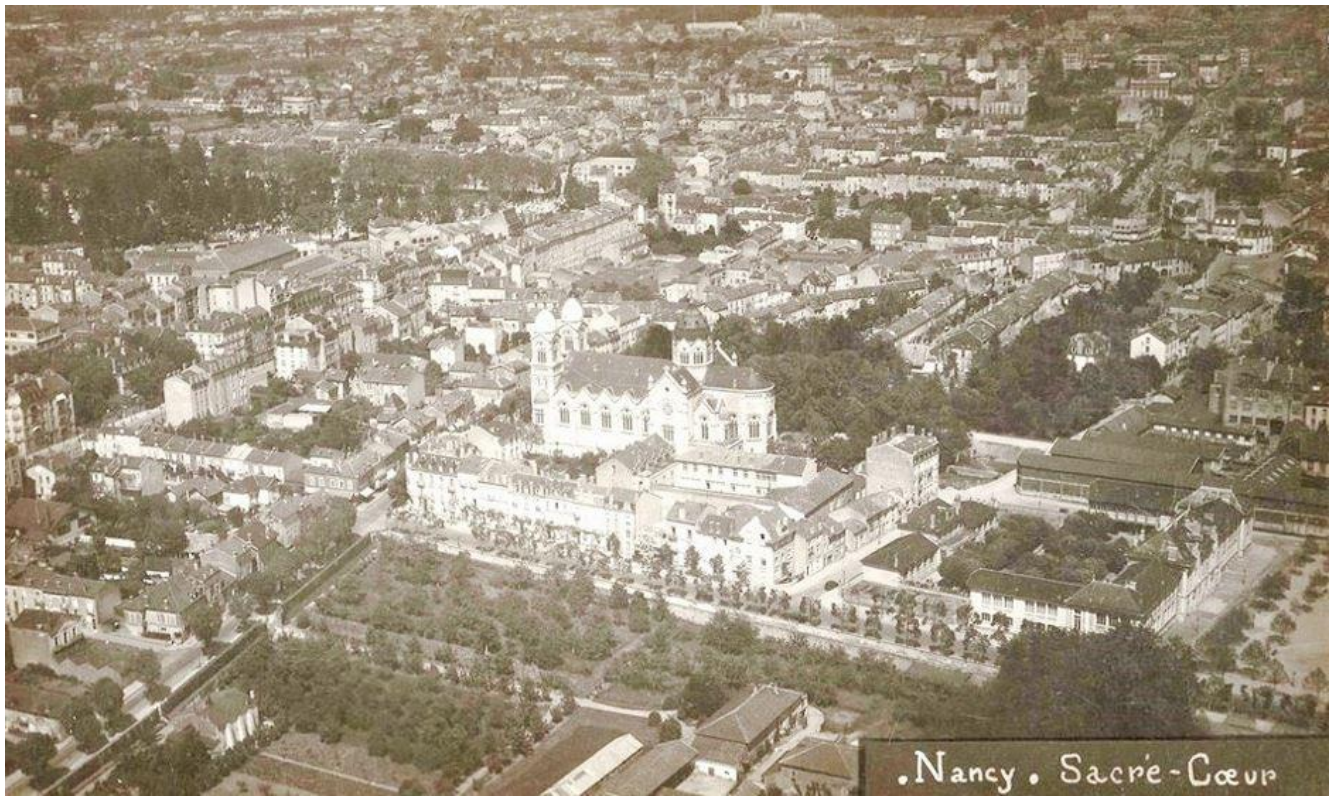
Le plan ne tient pas compte du tracé du nouveau boulevard Charlemagne !

Depuis la rue Emile Bertin

La rue Voltaire à gauche, le ruisseau Sainte-Anne marqué par une rangée d'arbres, le pensionnat de Santifontaine et la colline de Boufflers

Les immeubles du boulevard Charlemagne à Nancy et la rue Raymond Poincaré à Laxou avant le percement de la rue Voltaire

C'est en 1934 qu'on parle de raccorder le Bon Coin à Laxou avec la création de la rue Aristide Briand - Montant des travaux : 225000 F (environ 18,7 millions € en 2024).



Le quartier du boulevard Charlemagne entre 1930 et 1934
Au centre la Basilique du Sacré-Cœur

Les ruisseaux qui irriguent Nancy et le quartier

L'emplacement des résidences Clos de Médreville et Ducs de Bar en 1965 : le domaine des Sœurs de Saint-Charles.

Cet espace situé géographiquement au bas des pentes de Laxou, Villers et du Plateau de Haye comprend un vaste massif forestier de 12000 hectares, installé sur des plateaux calcaires à une altitude de l'ordre de 340 à 420 m.

De nombreuses sources naissent dans ce plateau et apparaissent en particulier dans cette partie d'arc de cercle allant de Vandoeuvre à Laxou en passant par Villers. Plusieurs petits ruisseaux qui coulent en direction de la Meurthe ont laissé des traces dans l'histoire de Nancy : ruisseaux de Brichambeau, de Nabécor, de Saurupt, de l'Asnée, de Sainte-Anne, de Saint-Jean[8].

Ce dernier, si l'on en croit certaines cartes anciennes, aboutissait dans l'étang Saint-Jean, dont l'importance est grande tant sur l'histoire de la ville (bataille de René II contre les Bourguignons ; mort de Charles le Téméraire), que sur la compréhension des étapes d'urbanisation de l'ouest de la ville.

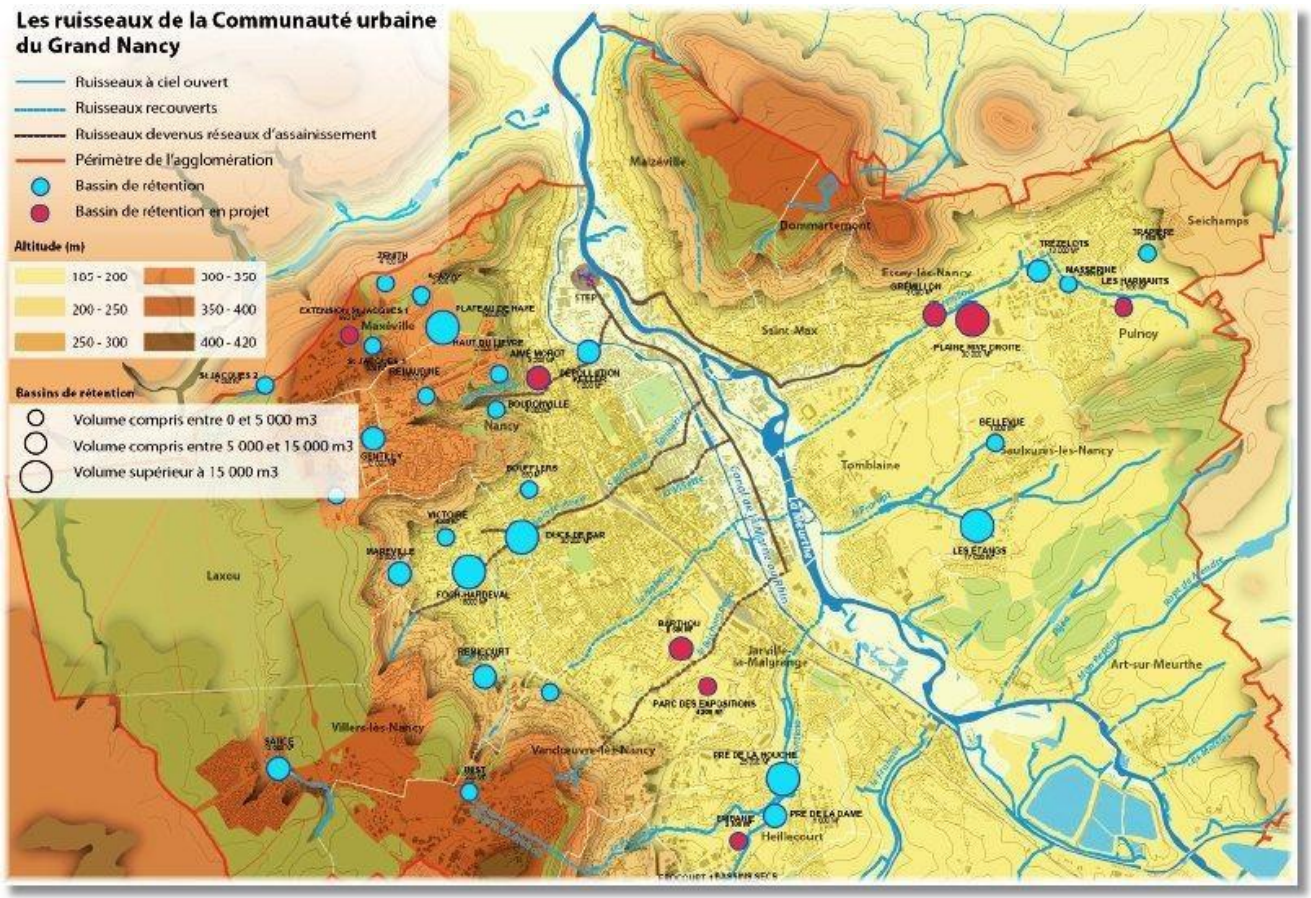
Le ruisseau de Saint-Jean coule entre les bâtiments du Clos de Méréville et la résidence des Ducs de Bar ; il est évidemment aujourd'hui entièrement canalisé et enterré, comme les autres ruisseaux du secteur, et seules quelques courtes zones sont visibles à l'air libre lorsqu'on examine par exemple les cartes IGN (réseau hydrographique) ; certains propriétaires des communes de Nancy ou de Villers connaissent bien ces ruisseaux qui coulent dans leurs propriétés.

---

[8] Les cartes récentes ainsi que la plaque d'inauguration de la nouvelle place des Ducs de Bar aménagée en mai 2012 indiquent le nom de ruisseau Sainte-Anne dans cette partie de Médreville, le ruisseau Saint-Jean correspondant alors au réseau situé plus en aval.

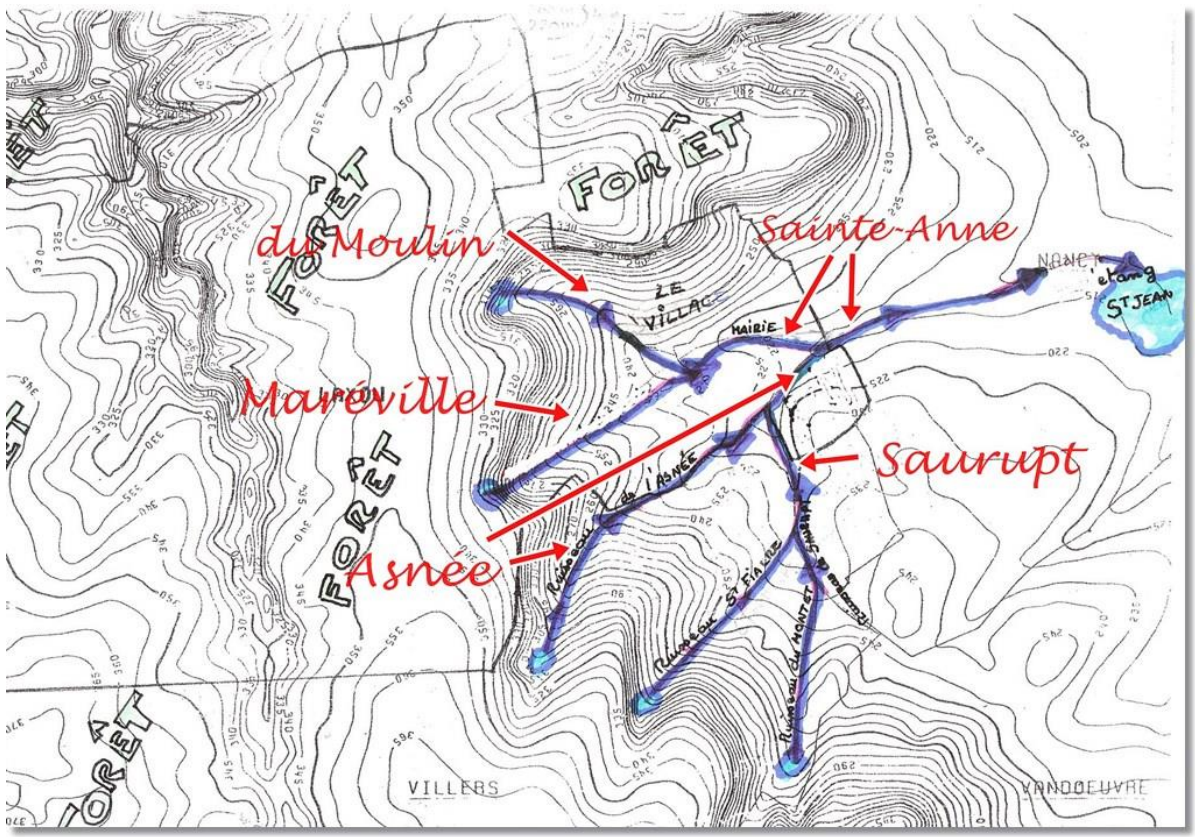
En aval des résidences des Ducs de Bar et du Clos de Médreville, le ruisseau Sainte-Anne / Saint-Jean coupe la rue de Villers à quelques mètres de la rue Palissot.

Dans les siècles passés, le ruisseau Saint-Jean, sortant de l'étang Saint-Jean (lorsque celui-ci existait), servait de déversoir avant de pénétrer dans Nancy-La-Neuve (le Nancy de Charles III) au niveau du bastion Saint-Thiébaut. Il coulait ensuite entre les maisons de la rue des Moulins (future rue Saint- Georges) et celles de la rue Saint-Jacques (future rue de la Faïencerie). Arrivé à hauteur de la rue Saint-Nicolas, le ruisseau obliquait à gauche pour suivre l'axe de la rue Saint-Georges, puis par les jardins de l'hôpital Saint-Julien ; il allait se perdre dans les fossés de la Ville Vieille, à hauteur du bastion de Vaudémont. Il était à l'air libre jusque dans les années 1740.



Les ruisseaux de la communauté urbaine du Grand Nancy

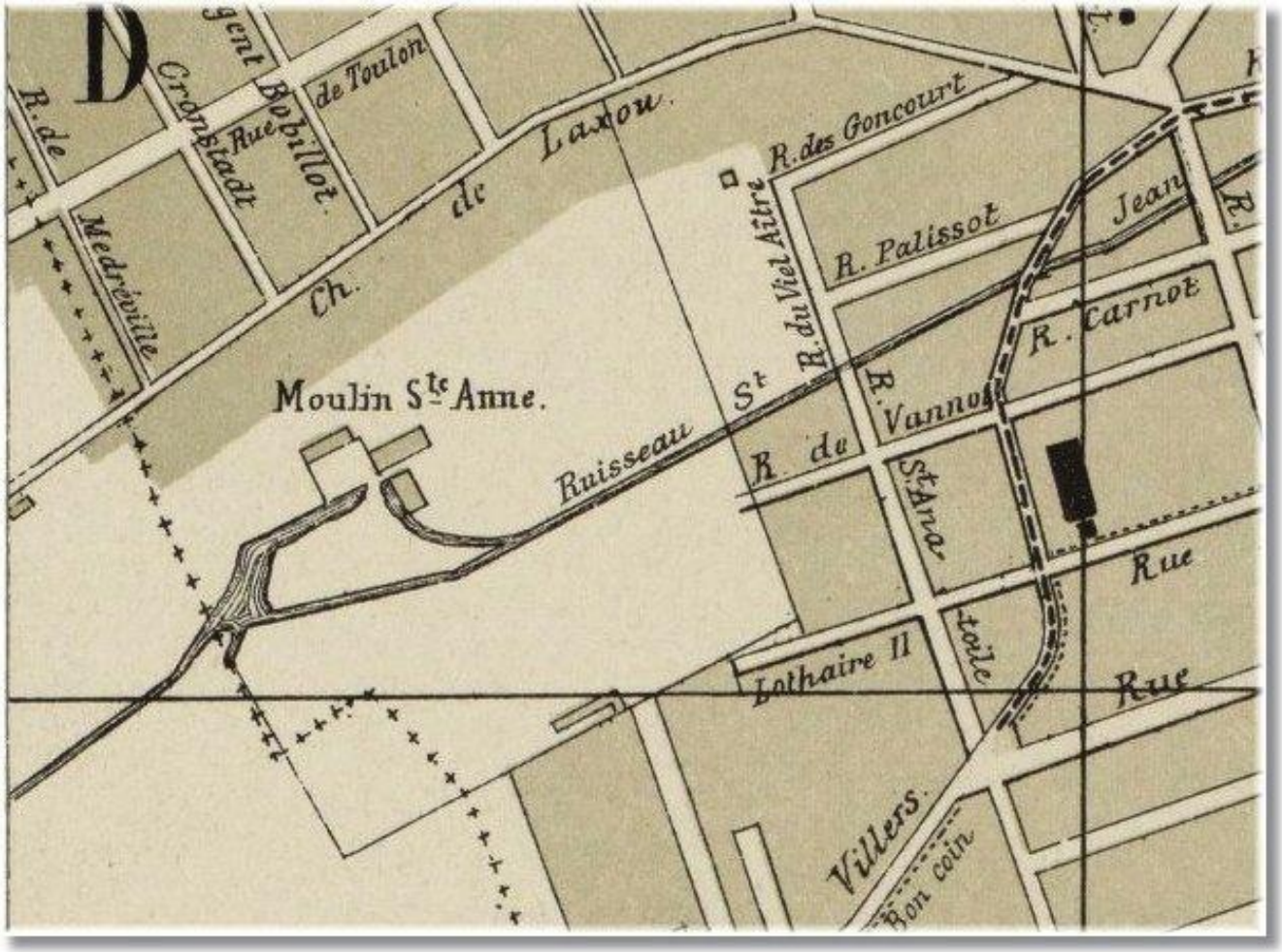
La carte présente les différents bassins de rétention avec leurs volumes respectifs.



Document Nicole Houpert - 2021

Le ruisseau devenu Saint-Anne dans la carte ci-dessus (désigné par Saint-Jean dans la plupart des plans plus anciens) passe sous le boulevard Charlemagne et arrive dans le réservoir sous la place des Ducs de Bar ; il est l'aboutissement de plusieurs ruisseaux schématisés ci-dessus, venant de Laxou, Villers, Vandoeuvre. Le parcours de ces ruisseaux peut être précisé sur les cadastres napoléoniens de 1810.

Le ruisseau du Moulin vient du village de Laxou, le ruisseau de l'Asnée prend sa source... dans le parc de l'Asnée et est constitué de la réunion du ruisseau issu du captage sous Clairlieu ainsi que de deux autres ruisseaux qui descendent depuis le village. Le ruisseau Saint-Fiacre coule sous le boulevard du Maréchal Lyautey à Villers.



Plan du quartier en 1897 avec le ruisseau Saint-Jean

Autour de l'emplacement actuel du boulevard Charlemagne

Cartes des Naudin[9] : 1728-1739

Etang et ruisseau Saint-Jean, cours d'eau, chemins, tuileries, cimetière du Vieil-Aître, Commanderie, habitations (Bon Coin...), pont de bois ou de pierre.

Environs de Nancy, carte des Naudin CO5

[9] Les Cartes des Naudin sont un atlas géographique de la Lorraine réalisé par quatre ingénieurs géographes, attachés au ministère de la Guerre du royaume de France, dont l'atelier était installé à Versailles. Cet atlas fut réalisé entre 1728 à 1739 sur ordre du pouvoir royal sur des territoires à enjeu, particulièrement dans les régions frontalières allant de Dunkerque à la porte des Flandres, à Lauterbourg dans le nord de l'Alsace.

Environs de Nancy, carte des Naudin CO6

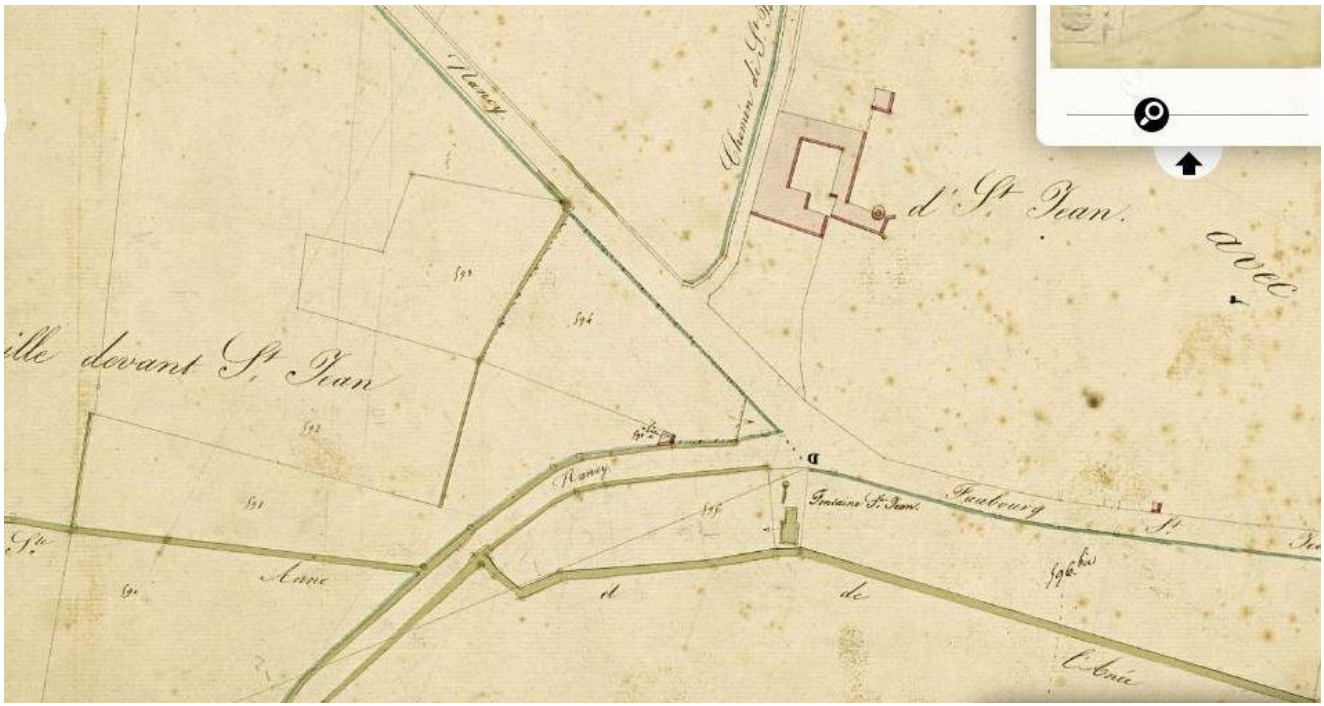
Environs de Nancy, carte des Naudin C42

1830 : entre Médreville et Nancy, l'étang Saint-Jean, cadastre napoléonien

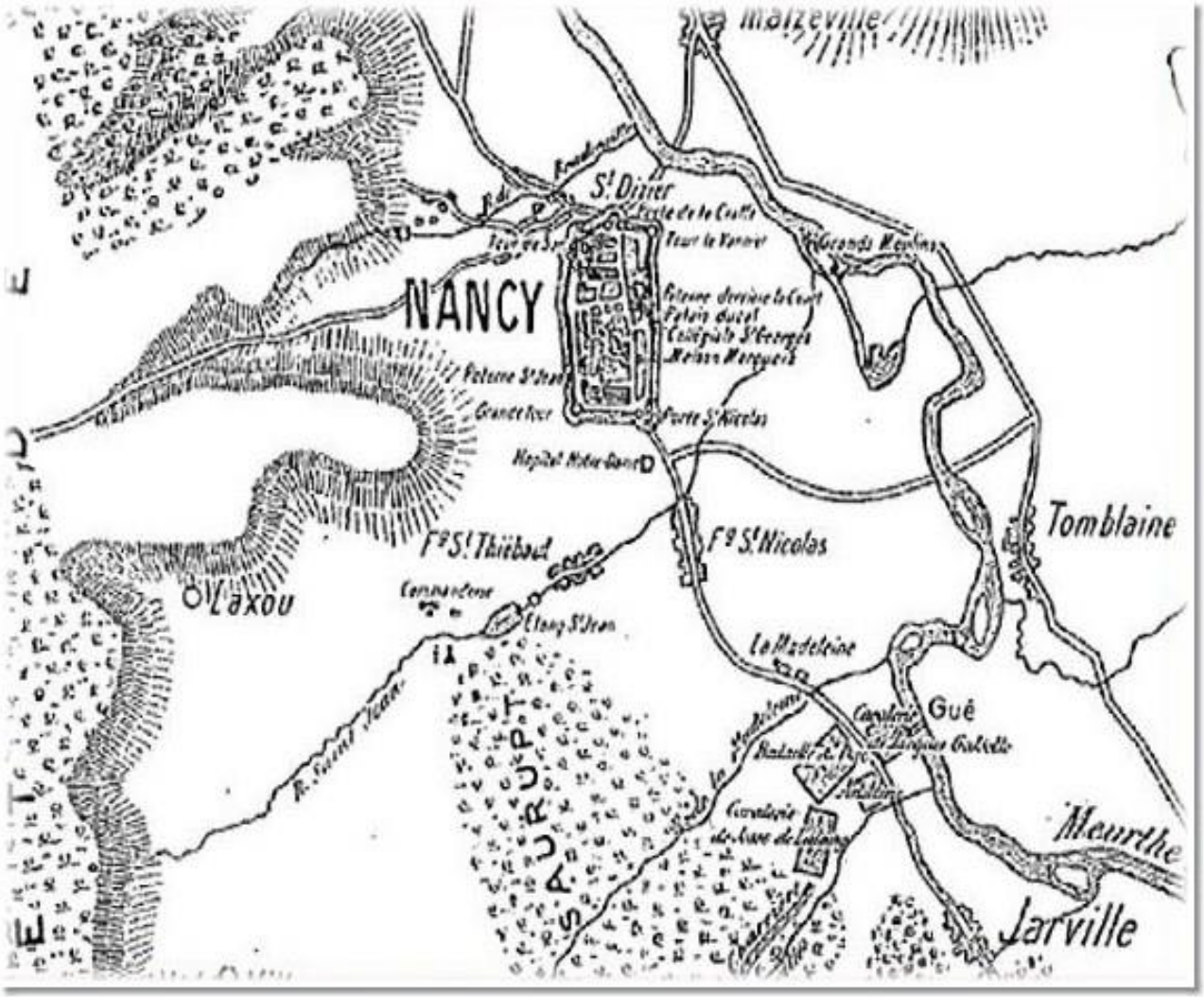
A l'Ouest de Médreville, plan de Laxou, cadastre napoléonien

Plan du cadastre napoléonien vers 1830
Quartier Médreville …. Pré de Médreville, pré de Saint-Jean

Plan du cadastre napoléonien vers 1830
Détail du côté du Clos de Médreville … les ruisseaux



Plan du cadastre napoléonien vers 1830
Détail du côté du Clos de Médreville … les ruisseaux

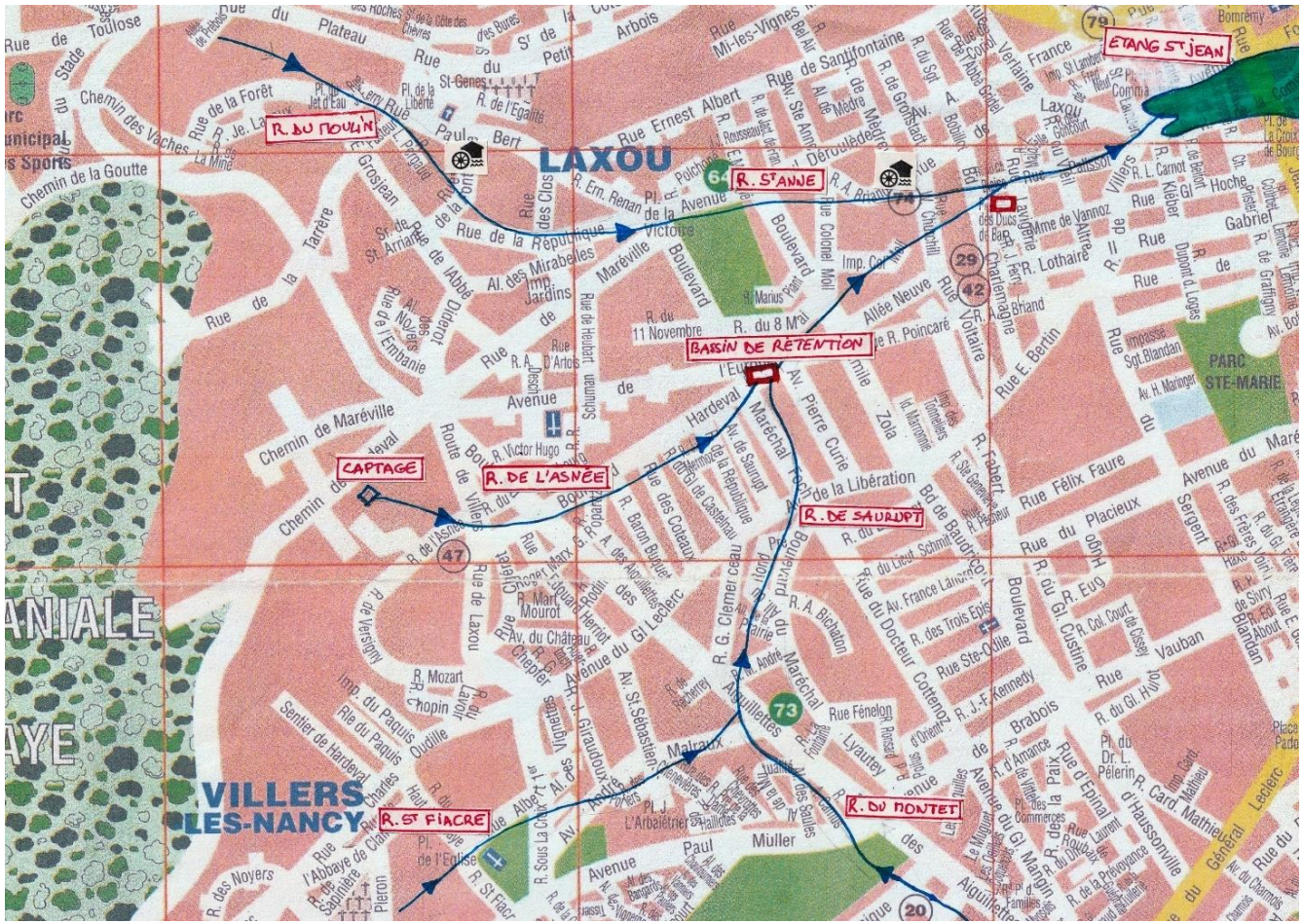


Représentation de Nancy au moment de la bataille de Nancy contre Charles le Téméraire (1477)

Faubourgs, commanderie Saint-Jean, étendue de la forêt de Saurupt
Etang Saint-Jean, ruisseau Saint-Jean

La construction du réservoir de rétention d'eau pluviale à côté du Clos

1974 - construction d'un réservoir et d'un parking (95 places)
sous la place des Ducs de Bar



Les différents ruisseaux et les réservoirs de rétention correspondants (document Nicole Houpert)

Le chantier en cours

Le chantier en cours

Le chantier en cours

Le bassin, une fois terminé

Le groupe de pompage du bassin de rétention

D'une capacité totale de 3000 m3, le bassin de rétention d'eaux pluviales situé sous la place des Ducs de Bar à Nancy est le plus grand ouvrage construit dans l'agglomération pour lutter contre les inondations.

Mis en service en 1975, il a permis de maîtriser et de limiter très fortement l'impact des inondations dans le secteur de la place de la Commanderie à Nancy.

Les travaux réalisés en 2018 ont principalement porté sur les locaux techniques, les équipements de commande électrique, de mesure, les automates et divers équipements dédiés à la télégestion de l'ouvrage. Ils ont été réalisés en régie par les équipes du Grand Nancy.

De plus, trois pompes de vidange (de 4650 m3/h) ont également été rénovées dans le cadre de ce chantier. L'ensemble des dépenses s'est élevé à 360000 € HT.

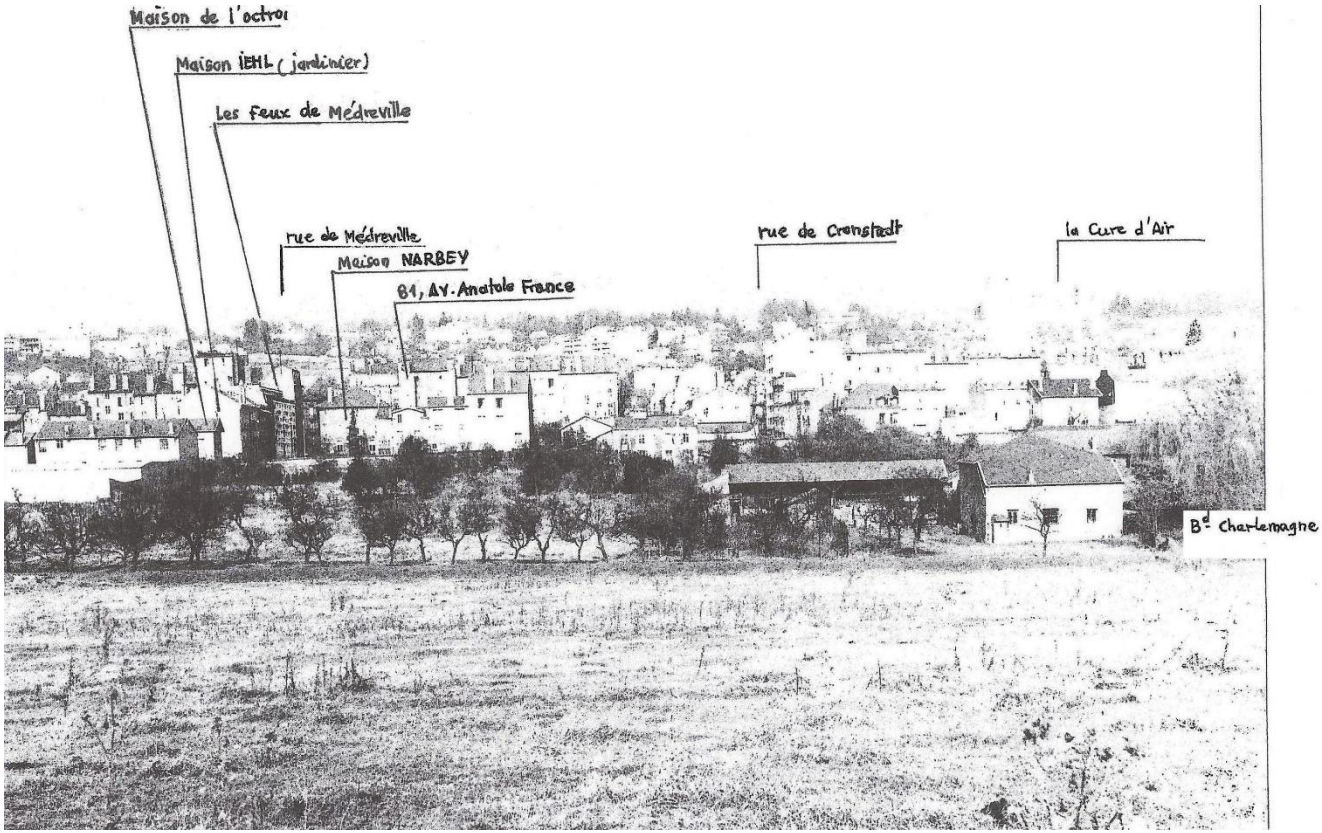
Documents au moment des travaux du Clos, ou juste avant[10]

La construction a duré de 1968 à 1973

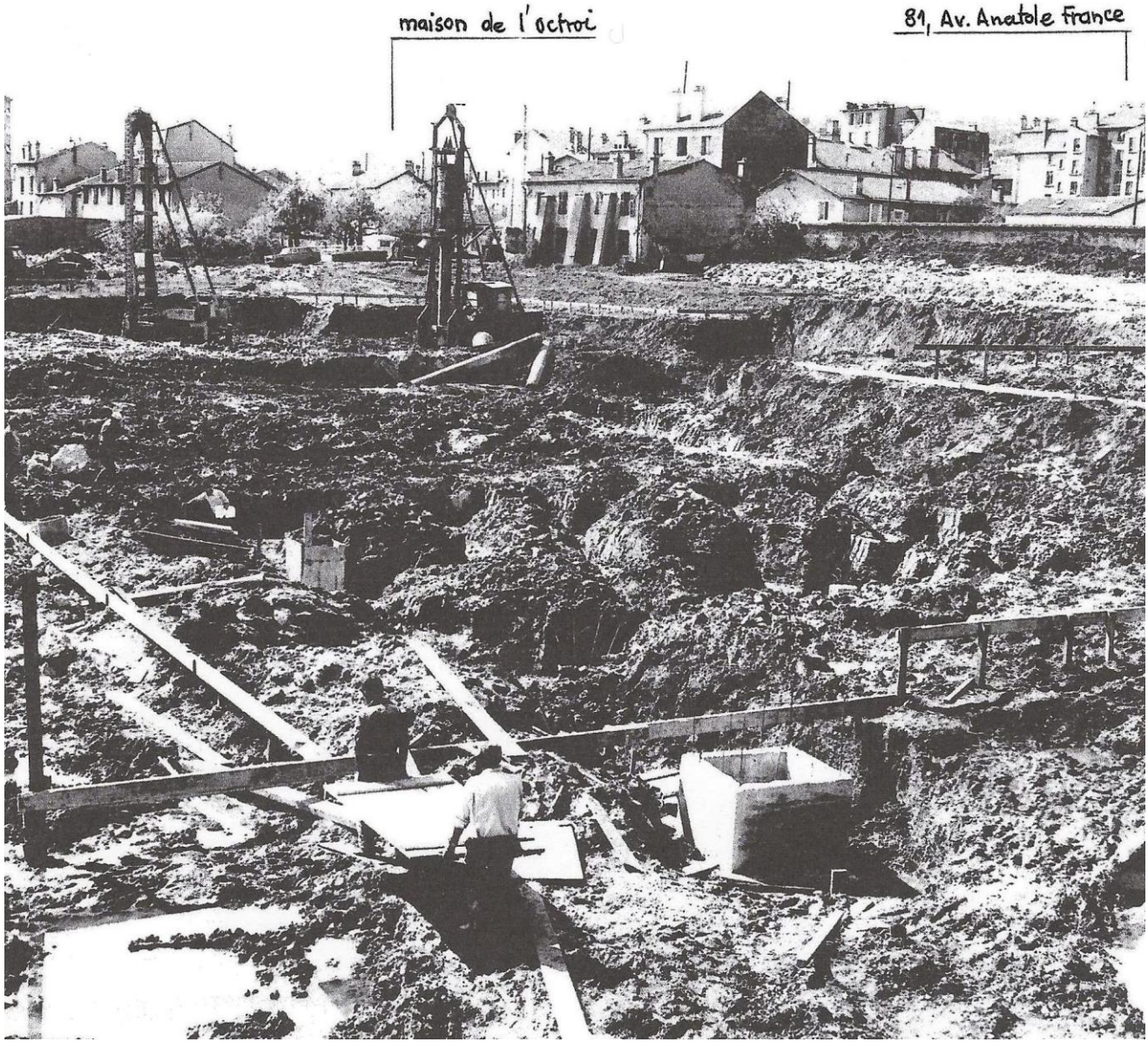
Le promoteur fut André Cahen (1901-1967)

L'emplacement du Clos avant les travaux

[10] Les documents ont été fournis et annotés par M. Lombard.



L'emplacement du Clos avant les travaux
Vue vers le nord, côté rue de Laxou, au fond l'avenue de Boufflers



L'emplacement du Clos durant les travaux
Vue vers la rue de Laxou

COMPLEMENTS

Témoignage et souvenirs de l'auteur

En 1971, dans ma vingt-septième année, encore célibataire, je m'installe au Clos de Médreville dans un appartement F3 acheté sur plan au neuvième étage de la tour au 49 rue de Laxou[11]. En février 1973, je me marie. Je suis alors Docteur en médecine (depuis 1967) et Maître de conférences des universités[12] (depuis 1972)[13].

En février 1978, la famille qui s'est agrandie de deux enfants (le troisième et dernier naitra en 1980) et se trouvant un peu à l'étroit, déménage dans un appartement F6 au septième étage du bâtiment 9 au 53 rue de Laxou. Nous y trouvant fort bien, c'est toujours dans cet appartement que nous vivons, Violette et moi.

Au bâtiment 8, logeait Marion Créhange[14] que je connaissais bien ; elle fit partie des premiers assistants de mon père, Jean Legras[15], et sous sa direction, Marion fut la première en France à présenter une thèse en informatique.

En 2020-21, j'ai convaincu les propriétaires de l'entrée qu'il fallait installer un plan incliné dans l'entrée sur le modèle de l'entrée voisine au bâtiment 8. A cette occasion, j'ai fait la connaissance de Dominique Perrot-Cornu, devenu un peu plus tard le nouveau président du CSP. Cette action qui a été appréciée m'a conduit à devenir suppléant puis membre du CSP en 2022. Marie-José Mandry est ma suppléante actuelle (décembre 2024).

J'ai connu le ravalement précédent en 1990 qui s'est traduit visuellement par la teinte verte de l'immeuble, plus ou moins appréciée, avec une partie rose pour la tour. Comme

---

[11] Au dixième étage, juste au-dessus de mon appartement, logeaient Mme et M. Martin (René Martin fut à la CSP un certain temps). Mais chose remarquable, ils avaient quitté leur appartement situé à Nancy au 57 bis rue de la Commanderie, premier étage, et leurs voisins du second étage étaient… la famille Legras qui y a vécu de 1945 à 1961 ! Seize ans de grande amitié entre les deux familles.

[12] A l'époque, on disait Chef de Travaux.

[13] Je deviendrai Professeur des Universités, Praticien hospitalier (PU-PH) en 1980, puis Chef de service au CHU en 1988.

[14] Marion Créhange (1937-2022), née Marion Caen. Thèse d'informatique en 1961.

[15] Jean Legras (1914-2012) : pionnier de l'informatique à Nancy : ouvrage de B. Legras (une rue près du Charmois à Vandoeuvre porte son nom).

on peut le constater sur la photo ci-dessous prise en 1985 et montrant l'auteur encore jeune et sa maman, le Clos était couleur ciment avant ce ravalement.

L'auteur photographié par sa mère à l'intérieur du Clos en 1985
Le Clos était alors couleur ciment

Au début, le Clos était fréquenté largement par de jeunes adultes et de nombreux enfants. Plusieurs de mes collègues de médecine, professeurs ou futurs professeurs, s'y sont installés pour une durée plus ou moins longue (M. Beurey, Coudane, Debry, Deschamps, Faure, Netter, Zannad…).

Pour les enfants, le parc était un terrain de jeu merveilleux et leurs cris retentissaient en apportant beaucoup de vie, même s'ils pouvaient gêner certains… A leur disposition, il y avait un bac à sable que l'on aperçoit bien au fond du parc sur la photo de 1974 en page 22. Il y avait aussi un terrain de boules.

Le parc n'était pas fermé (« le Clos n'était pas clos ») ; ce fut une belle période de liberté qui me rend un peu nostalgique. Néanmoins, pour rassurer les mamans, je comprends qu'on ait été amené à poser ultérieurement des grilles et des serrures spéciales (clés à étoile et badges Vigik).

Que de changements pendant ces plus de cinquante ans !

Les syndics ont souvent varié : société Lamirand au début, puis Bonnabelle, Sogiblor, Nexity, Lamy, Nexity, et enfin de nouveau Lamy.

M. Souris fut le premier président du Conseil syndical des propriétaires (CSP) et contribua grandement à l'élaboration du règlement intérieur de la copropriété ; vint ensuite M. Sinou qui a géré le premier ravalement (1989-1991) après un long procès fleuve pour malfaçons (1979-1991) que la copropriété gagna. A leur suite, M. Lombard demeura longtemps président (1998-2020) avant de laisser sa place en 2021 à M. Perrot-Cornu.

Du côté de la conciergerie, au début, il y avait M. et Mme Richy qui était toujours présente dans la loge et regardait passer tout le monde. Ils sont restés 17 ans. Lui ont succédé M. et Mme Plantagenet pendant sept ans ; celle-ci est restée seule quelque temps après la retraite de son mari. Enfin M. Khadir, l'actuel concierge en activité depuis sa retraite de militaire en 2005.

Les commerces ont connu aussi des transformations notables :

- Il a eu toujours un supermarché mais Match s'appelait Gro au début.
- A l'emplacement du *coin à vins actuel de Match*, Mme Polistork vendait de la lingerie et des petits vêtements.
- A côté, se trouvait un bureau de tabac, ouvert au début par M. et Mme Fournier qui résidaient au bâtiment 6 ; puis il fut tenu un bon moment, avec un grand succès, par Mme Weber et ses deux filles ; ensuite un frère et une sœur peu engageants ont fait péricliter l'affaire.

- A côté, un marchand de fruits, le *Jardin de Médreville*, tenu par Mme Faure puis son fils (jusqu'à sa retraite), attirait beaucoup de monde qui appréciait la qualité des produits.
- Au milieu, il y avait un salon de coiffure ouvert par M. et Mme Santin qui habitaient au Clos et avaient un petit caniche noir, puis par leur fille et son mari, M. Trabichet ; à leur retraite, le commerce été repris par *Cinquième avenue*, la société de coiffure actuelle.

En 2017, la station-service est rasée et dépolluée

- A l'angle de la rue de Laxou, dans une zone appartenant au Clos, se trouvait, adossée à un mur en brique d'un peu plus de 2 m de hauteur, une station-service appartenant à *Match* ainsi qu'une station de lavage de voitures (*Eléphant Bleu*). Ce terrain, à peine entretenu depuis une dizaine d'années, est devenu une « friche » que j'ai sous les yeux depuis mon balcon et que je désespère voir disparaître un jour. Une véritable souillure pour le Clos ! Heureusement, un projet de reprise est à l'étude.

- Dans le petit patio donnant sur le boulevard Charlemagne, on trouvait la *Petite chocolatière* (le chocolat était excellent) qui a été suivie par une école de coiffure puis par le salon de massage et de kiné ; il y avait aussi une boulangerie qui a été ouverte et tenue jusqu'à sa fermeture[16] par M. Betscher ; elle a été remplacée par un espace SPA de détente.
- Enfin l'entretien du parc et de tous nos espaces verts était initialement exécuté par un jardinier à plein temps, avant d'être confiée ensuite jusqu'en 2024 à la société *Orme Paysage*. La Société *Pauchard* prendra la suite.

Le Clos sous l'eau

J'étais loin de Nancy lorsque, dans la nuit du 21 au 22 mai 2012, deux violents orages s'abattirent sur l'ensemble des communes de la Communauté urbaine du Grand. En l'espace de trois heures, environ onze millions de mètres cube se sont déversés avec une force dévastatrice. Sur Nancy, les secteurs les plus touchés ont été le Clos de Médreville et la place de la Commanderie.

L'Est Républicain a décrit les dégâts occasionnés dans le Clos dans un article avec la photo et les commentaires de M. Khadir. Je cite tel quel :

« *Un sombre tableau*

Troisième sous-sol : inondations jusqu'au plafond ; deuxième sous-sol : inondation de 1m à 2,60… Ascenseurs hors service jusqu'à nouvel ordre ». Soit 18 logements [sur les 387] au total, inondés par le haut, et qui desservent les 16 étages de cet ensemble occupé pour les trois-quarts par des personnes âgées. « C'est pour déménager madame », questionne-t-il au téléphone, « il faudra 2, 3, 4 mois pour remplacer toute l'installation des ascenseurs touchée… »

[16] C'est alors que Match s'est mis à faire du pain.

Au plus fort de l'orage, il était monté dans un appartement « touché », sans se douter qu'en sous-sol se jouait une autre mélodie. « On peut estimer à près de 200 le nombre de véhicules envahis par l'eau, dont le mien. Catastrophique ! »

Ce n'est pas tout : ni chauffage, ni eau chaude, ni pression pour l'ensemble de la propriété, parce que la chaufferie est totalement submergée. Hier, à raison d'un pompage de 2000 à 4000 l/mn, les pompiers essayaient de positiver.

A leurs côtés, une dame du bâtiment tentait, elle aussi de garder le sourire. « Je n'ai rien vu de tel depuis les inondations de 1945. Je n'ai pas réalisé ce qui passait, j'ai regardé la foudre avec une admiration effrayée… »

De mon côté, mon fils me téléphone pour m'avertir que notre cave au deuxième sous-sol est inondée et que les bouteilles de vin baignent dans l'eau ! Il a fallu remonter l'ensemble dans l'appartement. Par chance, notre garage situé au premier sous-sol était indemne.

Parmi les conséquences pour le Clos, il fallût remplacer les quatre chaudières à gaz de l'immeuble. Le choix s'est porté alors sur le chauffage urbain. »

Appréciation des lieux

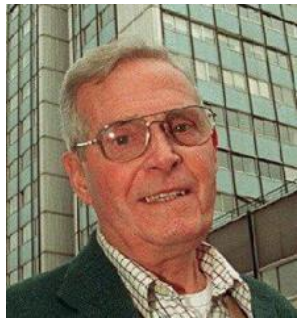
Certes, il n'y a pas eu d'enquête de satisfaction mais en discutant avec les personnes, il apparaît clairement que les résidents du Clos ont grand plaisir à vivre dans cet immeuble.

Bien entendu, les nombreux seniors apprécient énormément l'environnement favorable : la proximité des commerces, le supermarché, le laboratoire d'analyses, les médecins, les kinés, le salon de coiffure… A titre d'exemple, quatre logements dans mon entrée sont encore occupés par des primo-arrivants !

On peut savoir gré à l'architecte Henri Prouvé pour cette réalisation, ces appartements bien conçus et, situation peu fréquente, ce superbe parc.

Je lui consacre le chapitre suivant.

Henri Prouvé, l’architecte du Clos de Médreville



Henri Prouvé, né le 31 octobre 1915 à Nancy et mort le 1er avril 2012 à Küssaberg près de Fribourg en Bade-Wurtemberg (Allemagne) à l’âge de 96 ans, laisse à Nancy un patrimoine architectural de premier plan dont fait partie le Clos de Médreville.

Biographie

Henri Prouvé est le sixième enfant sur sept issus de l'union du peintre et sculpteur Victor Prouvé et de Marie Duhamel. Son père succède à Émile Gallé en 1904 à la présidence du mouvement de l'École de Nancy.

Henri est admis en 1934 à l’École des Beaux-arts de Paris, et travaille parallèlement au sein des ateliers Jean Prouvé et dans l'agence de Le Corbusier où il se lie d'amitié avec Eugène Beaudouin et Marcel Lods.

Fait prisonnier en 1940 à Givet durant la Seconde Guerre mondiale, sa captivité le mènera dans une ferme proche de Breslau en Pologne. À son retour en France, il obtient son diplôme d’architecte en 1947.

Il collabore avec les Ateliers Jean Prouvé de 1947 à 1953. De 1950 à 1955, il s'associe avec Gaston Schmit (1908-1994) pour créer une agence au 10 de la rue Raymond-Poincaré à Nancy.

De 1955 à 1983, il dirige l'agence Henri Prouvé.

En 1983, son fils Bernard crée la Société d'architecture Henri Prouvé et fils.

Principales réalisations

- Plan-masse de la Cité Sans-Souci à Meudon, 1950, avec André Sive.
- École de verrerie de Croismare.
- Bureaux Ferembal à Nancy.
- Conception du lotissement Brichambeau à Vandœuvre-lès-Nancy, années 1950.
- Conception de l'église Saint-François d'Assise de Vandœuvre, 1958, église paroissiale du lotissement Brichambeau édifiée de 1959 à 1961, inscrite aux monuments historiques.
- Tour de l'Étoile, avenue du général Leclerc à Nancy, 1960.
- Maisons dites « Dollander » (avec combinaison de panneaux métalliques créés par les ateliers Jean Prouvé) du nom du premier commanditaire Roger Dollander (industriel vosgien) dans les années 1950 à Remiremont, également édifiée à Nancy (rue de Laxou) et à la plage Saint-Clair au Lavandou.
- Prototype de maison à double coque, présenté au Salon des arts ménagers de Paris.
- Collège Guynemer à Nancy, vers 1960.
- Tour Joffre Saint-Thiébaut à Nancy, 1961-1963, où il installera ses bureaux et résidera pendant dix ans.
- Laboratoire des Ponts-et-Chaussées, à Tomblaine, 1968.

- Tour Montet-Octroi à Vandœuvre, 1970.
- **Résidence du Clos de Médreville, à Nancy, 1973 où il a habité.**
- Centre commercial des Nations à Vandœuvre, 1975.
- Bureaux de la Caisse régionale d'assurance-maladie Nord-Est à Nancy, 1975, édifice de verre et d'acier reprenant la forme du logo de la CRAM.
- Centre de réadaptation pour grands handicapés à Lay-Saint-Christophe, 1982-1985.

La Basilique du Sacré-Cœur

La basilique du Sacré-Cœur, dont on a fait souvent mention dans la première partie, érigée à proximité du Clos de Médreville, est une belle église, relativement récente, qui mérite la visite.
Jean-Marie Schléret, Bernard Legras, Michel Vicq et Bernard Albert lui ont consacré un ouvrage dont voici quelques extraits concernant principalement l'extérieur[17].

Origine

En 1889, Monseigneur Charles-François Turinaz (1838-1918), inhumé dans le transept gauche, décide de fonder une douzième paroisse, à l'Ouest de Nancy, dans le nouveau quartier Anatole France. Il confie la direction de la construction au Chanoine Henri Blaise (1863-1920), inhumé dans le transept droit. Il souhaite voir réaliser une église de style roman - byzantin, consacrée au Sacré-Cœur, appelée à devenir un lieu de pèlerinage pour le diocèse. Le Pape Pie X confèrera à l'édifice le titre de basilique.

Mgr Turinaz

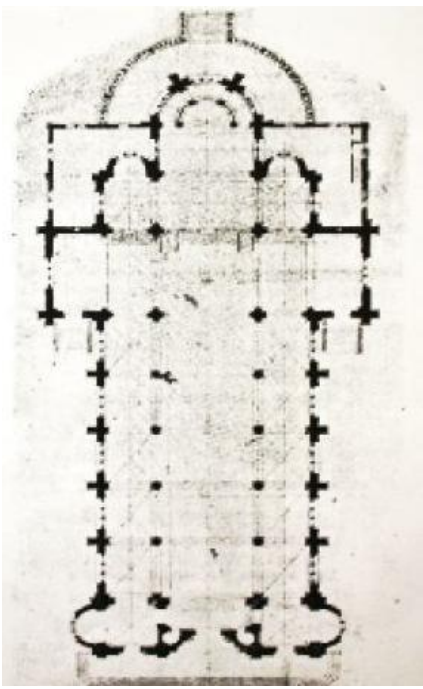
Chanoine Blaise

[17] L'ouvrage sur la Basilique détaille en outre : la sculpture des chapiteaux, les autels et leur décoration, le chemin de croix, la tribune et ses anges, le grand orgue, les boiseries, les vitraux et la crypte sainte Gertrude.

Le monument et ses architectes

Réalisé principalement par l'architecte Antony Rougieux (1854-1922), ce vaste édifice d'une capacité de 800 places assises, présente les dimensions suivantes : profondeur du chœur 18m, longueur du transept 32 m, largeur de la nef 21 m, longueur totale intérieure 73 m, hauteur du dôme 40 m, diamètre intérieur 9 m, hauteur sous voûtes 20 m.

La coupole éclairée par huit grandes fenêtres formées de trois vitraux chacune, parcourue par une galerie intérieure, est surplombée par la statue en bronze du Sacré-Cœur (4 mètres et 3,2 tonnes). La toiture et la couverture du dôme en cuivre rouge, doré par la suite dans les parties saillantes, sont l'œuvre de charpentiers et couvreurs nancéiens.

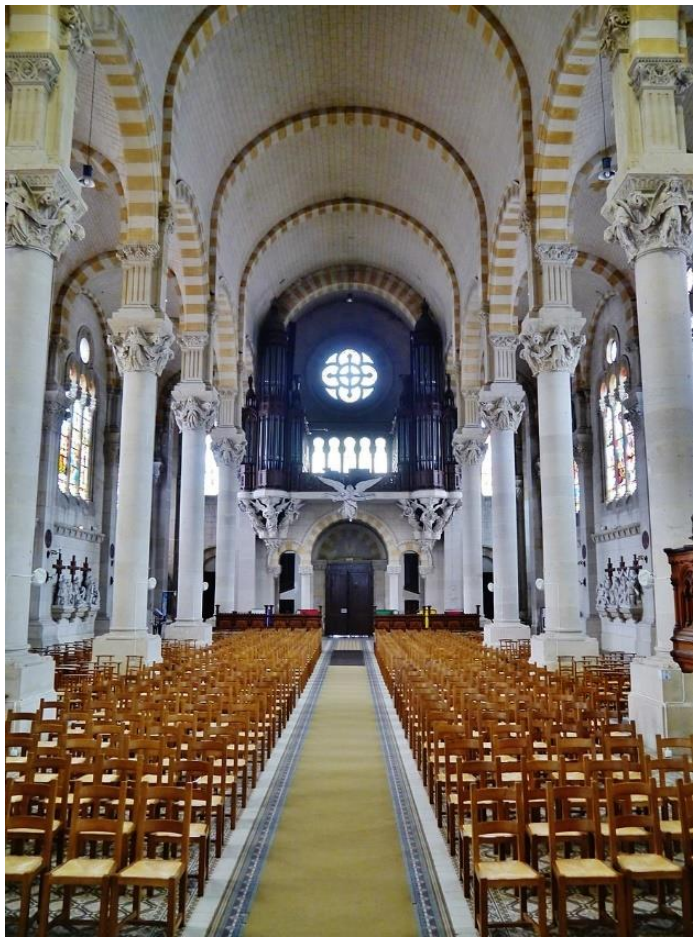


Plan de la basilique et statue du Sacré-Cœur

Les fenêtres du transept sont surmontées d'imposantes rosaces. Les murs extérieurs avec de solides contreforts sont en pierre de taille des carrières d'Euville et de Savonnières

dans la Meuse, et en moellons des carrières de Laxou. Les voûtes ont été construites en briques creuses suivant une technique utilisée pour beaucoup d'églises en France.

Les grands arcs intérieurs ont reçu une décoration alternée blanche et jaune, semblable aux bandeaux extérieurs, imitant la pierre de la Meuse et de Jaumont en Moselle. Les tours de façade en pierre de taille s'élèvent à 55 mètres avec deux étages de fenêtres.



Vue de l'arrière de la nef

Les tours de la façade hautes de 55 mètres

La large façade est constituée de trois portes d'entrée communiquant avec chacune des trois nefs de la basilique. Le grand arc reliant les deux tours et le portail central sont surmontés d'une galerie et d'un balcon qui s'ouvrent sur la tribune de l'orgue et les tours. Sous le balustre[18] de pierre, le tympan restauré en 2005, a été réalisé en 1926. Portant en bas à droite les signatures « Huel sculpteur et Criqui architecte », il représente le Christ-Roi sur son trône de gloire.

[18] Colonnette de forme renflée, généralement assemblée à d'autres colonnettes par une tablette à hauteur d'appui.

Vue globale du tympan central

A la droite du Christ-Roi, une femme tient une croix et un ciboire. A son côté, un évêque avec une mitre posée, en prière devant l'esquisse de la basilique.
A sa gauche se tient une autre femme en tenue guerrière, casque ailé et plastron d'écailles, qui symbolise la France. Sa main droite repose sur un bouclier dont le grand écusson représente un coq gaulois, tandis que sa main gauche saisit une épée, pointe baissée, symbole de la Justice. Dans son sillage, sur fond champêtre, on aperçoit un paysan à genoux, avec ses instruments agraires, dans une attitude d'imploration.

La Cure d'Air

La Cure d'Air[19] est citée à plusieurs reprises dans les légendes des photos et mérite quelques explications.

D'abord maison de convalescence et de repos, créée en 1901 sur les hauteurs de Nancy, la Cure d'Air devint rapidement un lieu de détente très animé pour petits et grands, très fréquenté jusqu'en 1914.

Le parc de la Cure d'Air offre une vue magnifique sur la ville et notamment le Clos de Médreville.

La maison de convalescence de la Cure d'Air

[19] Le véritable nom est : Cure d'Air Saint-Antoine.

Historique

1900 : ouverture d'une maison de convalescence et de repos, bordée d'un parc de 2,5 hectares, aménagé en 1901, par le paysagiste Simonin.

Au début du 20ème siècle, après l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, Nancy, devenue première ville frontalière, connaît un développement économique, culturel et démographique sans précédent. A l'initiative de l'abbé Girard, ancien aumônier militaire, un groupe d'actionnaires composé de commerçants et de professionnels de la santé décide de créer sur les hauteurs aérées de Nancy, une « Maison de Convalescence et de Repos » de 45 chambres. Ainsi est née la Cure d'Air.

1905 : le parc s'agrandit, avec mise en service d'un funiculaire. Réalisé par l'ingénieur E.G. Bernardet, il est inauguré le 24 avril 1905. Il crée immédiatement un véritable engouement pour cet endroit à la mode et de loisirs ; il propose une guinguette et de nombreuses attractions.

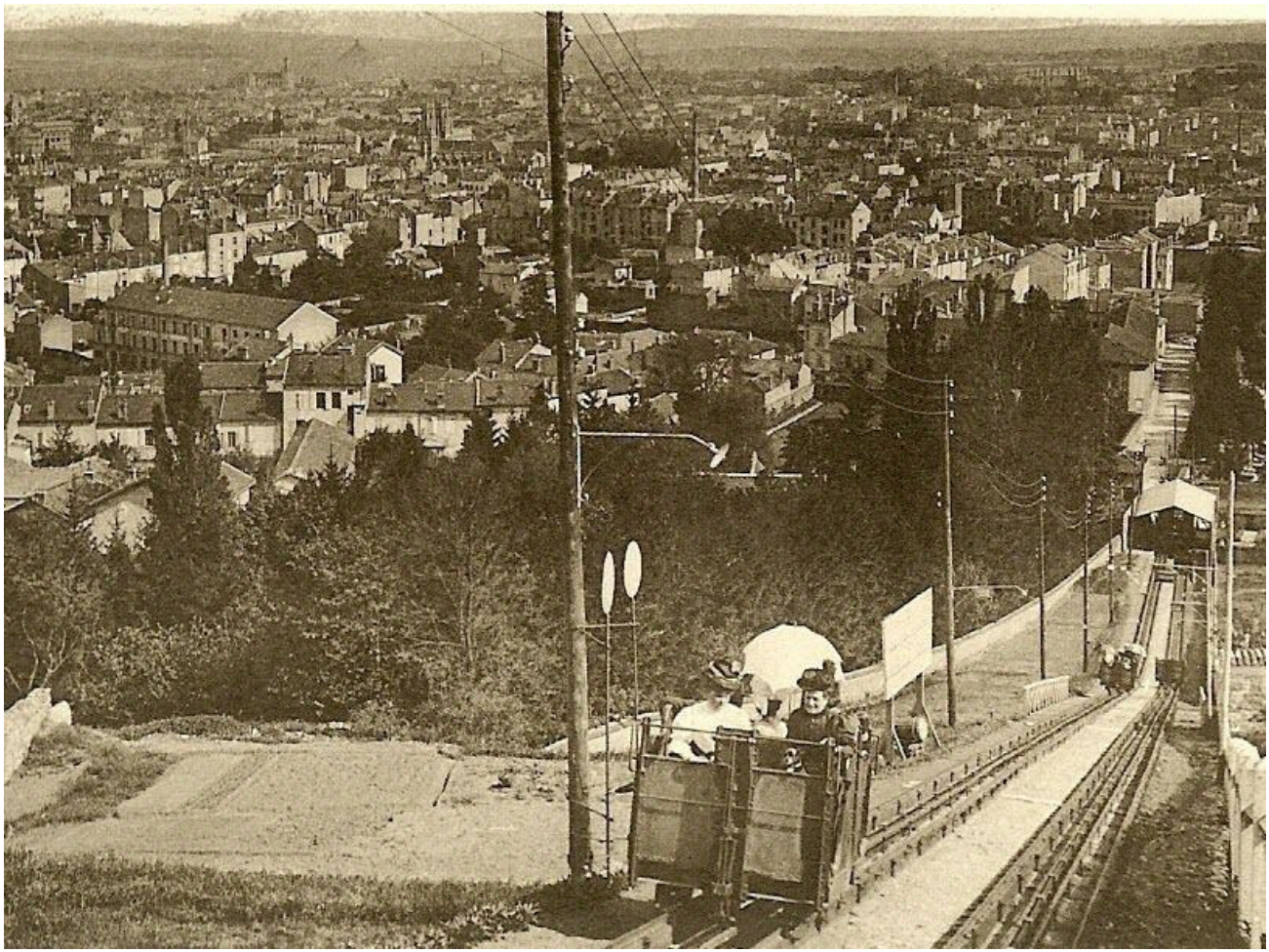
Mais le 31 mai 1908, un tragique accident fait un mort et sept blessés[20].

1914 : avec le premier conflit mondial, le parc tombe dans l'oubli.

1923 : le domaine est acquis par les Sœurs de la Visitation qui y installent leur couvent. Elles y apportent leur touche en aménageant un verger et en érigeant un groupe sculpté représentant l'apparition du Sacré-Cœur.

1991 : après le départ des Sœurs, la ville de Nancy rachète le domaine qui est ouvert au public en 1992.

[20] Lors de son ascension, une voiture se détache accidentellement du câble de traction et part à la dérive le long de la pente, percutant les voitures qui la suivent. L'accident fait un mort et plusieurs blessés. Le funiculaire perd alors de son attrait.



Le funiculaire de la Cure d'Air connut un grand succès

La place des Ducs de Bar

Le square actuel de la place des Ducs de Bar et l'Ecole Charlemagne au fond

La place des Ducs de Bar est située à l'ouest de la commune, au sein du quartier Poincaré - Foch - Anatole France - Croix de Bourgogne et à proximité de commune de Laxou, entre le boulevard Charlemagne et la rue Lavigerie. Son nom rappelle les ducs de Bar.

La place est créée en 1906, dans le quartier de Médreville, en même temps que les autres rues. A son emplacement coulait jadis le ruisseau Sainte-Anne qui alimentait l'étang Saint-Jean. Elle est dénommée à sa création.

Le square a été réaménagé en 2012 et clôturé.

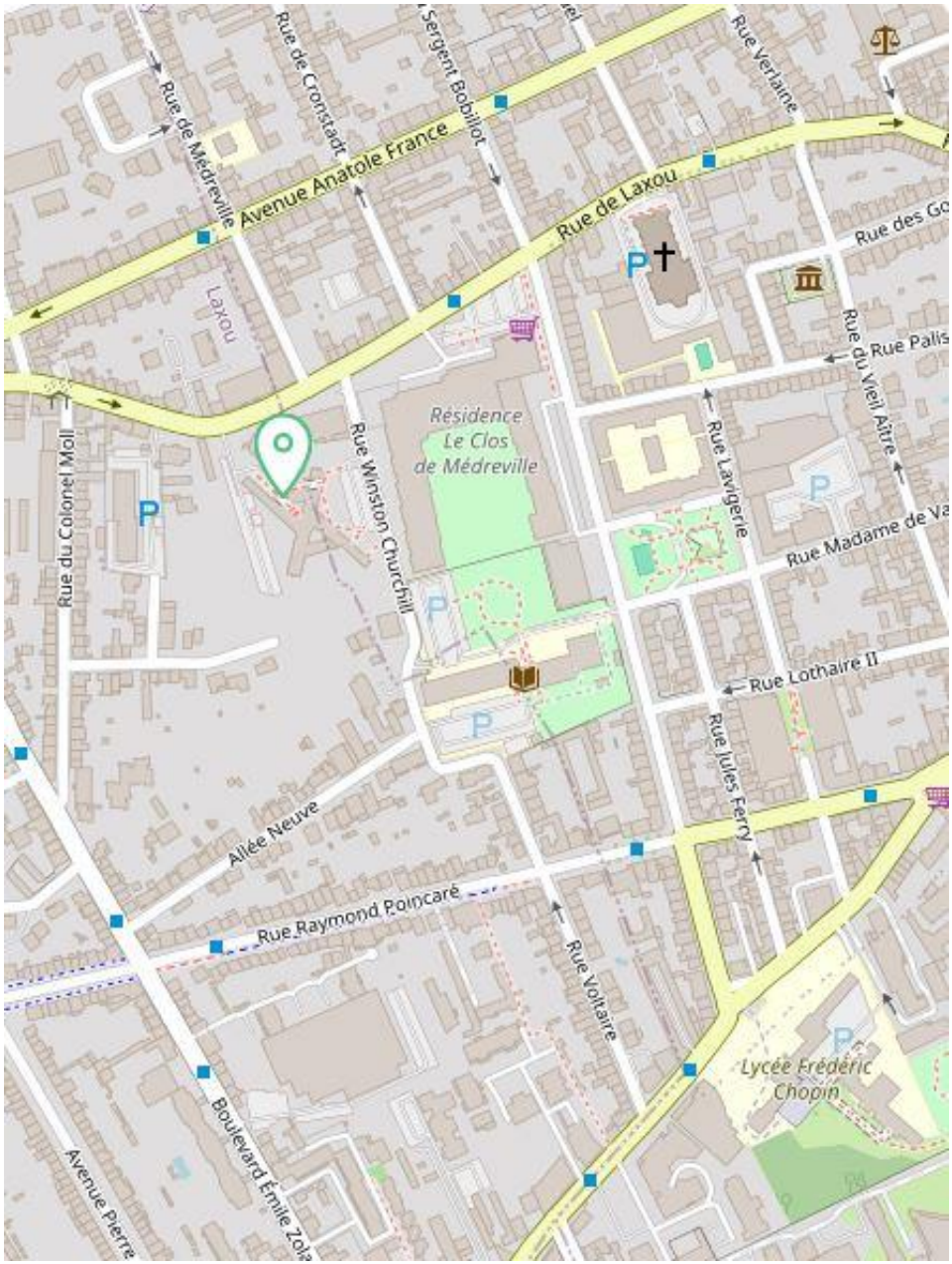
L’Ecole Charlemagne est située juste à côté.

Prolongeant le Clos de Médreville, côté Charlemagne, un bâtiment du même style, construit juste après le Clos, porte le nom des Ducs de Bar. Il est visible sur l’une des photos, au début de l’ouvrage.

La résidence universitaire du CROUS Médreville

La résidence universitaire Médreville est située à côté du Clos avec une entrée rue Winston Churchill. Ses 490 logements sont à proximité de l'IUT Charlemagne, du lycée Chopin, du Resto U' Médreville et de la direction générale du Crous[21] Lorraine.

[21] Le CROUS (Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires) est un établissement public lié au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Le rôle principal du CROUS est d'aider les étudiants dans leur vie quotidienne afin d'assurer la réussite dans leurs études.



Plan centré sur la résidence universitaire

La villa Majorelle

Vue de la villa Majorelle, un joyau de l'Art nouveau

A deux pas du Clos, juste à côté de la Basilique du Sacré-Cœur, on peut découvrir la villa Majorelle, la première maison Art nouveau de Nancy. Dans cet ouvrage, nous ne rappellerons que quelques éléments et ne présenterons pas l'intérieur qui a été entièrement rénové.

Cette maison emblématique de l'Art nouveau nancéien, classée Monument Historique, ouverte au public depuis 1997, est l'œuvre de l'architecte Henri Sauvage construite vers 1901-1902 pour l'artiste Louis Majorelle.

Elle témoigne d'une parfaite collaboration entre artistes parisiens et nancéiens. C'est ainsi qu'aux côtés d'Henri Sauvage, on retrouve les noms de Jacques Gruber pour les vitraux, d'Alexandre Bigot pour les grès, de Francis Jourdain et Henri Royer pour les peintures sans oublier Louis Majorelle lui-même pour les ferronneries, les boiseries et le mobilier ou encore Lucien Weissenberger pour l'exécution et le suivi du chantier.

Artistes et industriels, les Majorelle

La famille Majorelle est une famille d'artistes et d'industriels nancéiens. Auguste Majorelle (1825–1879), père de Louis, était décorateur sur faïence avant d'élargir son activité au décor sur bois. Son décès conduit deux de ses fils, Louis (1859–1926) et Jules (1866–1934), à prendre la relève, avec leur mère, à la tête de l'entreprise familiale. À la fin du siècle, l'affaire est prospère : le succès est au rendez-vous lors de l'Exposition universelle de 1900, à Paris. Les ateliers Majorelle collaborent avec la manufacture Daum pour la création de luminaires, pratiquant depuis 1897 la ferronnerie pour la réalisation de poignées, de serrures puis de rampes, d'éléments d'architecture et de montures pour les lampes. Ils ouvrent de nombreux magasins à travers la France.

En 1885, Louis Majorelle épouse Jane Kretz. De leur union naît un fils unique, Jacques Majorelle (1886–1962) dont le nom restera lié à la peinture et au Maroc. La maison que Louis Majorelle fait construire à Nancy, parfois surnommée Villa Jika en référence aux initiales de Jane, est donc une maison de famille, celle d'une famille d'artistes.

Les Sœurs de Saint-Charles

Une congrégation hospitalière lorraine[22]

LES ORIGINES

En 1651, Joseph Chauvenel, petit-fils de l'ancien argentier d'Henri II, contracta la peste en se portant au secours des habitants de Toul. Sur son lit de mort, il demanda à son père d'utiliser sa fortune pour venir en aide aux malades pauvres. Emmanuel Chauvenel fonda, en conséquence, le 8 juin 1652, une maison de charité comprenant cinq dames déjà âgées ou veuves chargées de visiter les malades nécessiteux à domicile ; cette maison fut placée sous le vocable de la Sainte-Famille de Jésus-Marie-Joseph. Par la suite, Emmanuel Chauvenel fit transférer ce foyer de charité dans les locaux d'une ancienne fabrique de chaudrons de cuivre située rue Saint-Jean à Nancy. Or, cet établissement avait servi à une fondation antérieure destinée à recueillir les enfants abandonnés pour leur inculquer les bons principes de la religion catholique et leur donner un métier.

Cette initiative datant de 1626 revenait à Charles IV qui, ayant déjà beaucoup à se faire pardonner, avait voulu faire un geste de charité quelque peu spectaculaire. C'est pourquoi l'établissement fut placé sous le vocable du Saint Patron de Charles IV, saint Charles Borromée.

En fait, cet hospice ne fonctionna que quelques années sous la direction de Pierre de Stainville, doyen de la Primatiale. Charles IV étant chassé de ses Etats par les troupes françaises en 1633, la maison Saint-Charles fut privée de ressources et disparut en tant qu'orphelinat. C'est ainsi que les locaux de la chaudronnerie devinrent inoccupés et disponibles pour accueillir les Servantes de Charité de la Sainte-Famille Jésus-Marie-

[22] Extrait d'un texte du Professeur Grilliat : la totalité de l'article peut être consultée sur le site de l'auteur : www.professeurs-medecine-nancy.fr

Joseph. Toutefois, le peuple de Nancy fit une sorte d'amalgame entre les deux fondations et prit l'habitude de désigner les Servantes de Charité sous le nom de Sœurs de Saint-Charles, qui se plaçaient elles-mêmes sous le vocable et le patronage de Saint-Charles Borromée.

Saint Charles Borromée
Né à Aroma (lac de Garde) en 1538 – mort à Milan en 1584

UNE VOCATION HOSPITALIÈRE

Charles IV, en reconnaissant cette fondation en 1663, lui assigna une fonction très particulière : « *prier pour la conservation et la prospérité de la Maison de Lorraine* », ce qui se comprend étant donné la situation très précaire de la Lorraine et de ses ducs à la fin du 17ème siècle. Toutefois, les Sœurs qui s'étaient organisées en communauté régulière, avec engagement par vœux solennels, poursuivirent et développèrent leurs vocations d'aides-soignantes. Elles continuèrent à visiter les malades, à leur distribuer chaque jour leur nourriture et leurs remèdes. Mais il se trouva que des soldats français « d'occupation » tombèrent malades ou revinrent blessés des campagnes sur le Rhin, sans avoir d'abris pour être soignés. Les Sœurs acceptèrent de les recueillir en leur maison, créant ainsi un hôpital bientôt fréquenté par les habitants pauvres de Nancy.

Ainsi, Nancy put disposer au début du 18ème siècle de deux hôpitaux : l'hôpital traditionnel de Saint-Julien où se trouvaient surtout les vieillards et les enfants et l'hôpital

de Saint-Charles, rue Saint-Jean. Les médecins stipendiés de la ville y donnaient, par ailleurs, régulièrement les soins nécessaires.

Progressivement, à partir du début du 18ème siècle, les Sœurs de Saint-Charles furent chargées de faire fonctionner d'autres hôpitaux.

Tout d'abord à Nancy, en 1702, elles furent chargées de l'hôpital Saint Julien, puis de l'hôpital militaire, du refuge des enfants trouvés, de diverses « charités » de quartier comme celle de la paroisse Notre-Dame, puis la paroisse Saint-Vincent-Saint-Fiacre. Très rapidement, elles furent sollicitées pour réorganiser certains hôpitaux des villes du Duché ou en créer là où ils manquaient :

• ainsi, Saint-Dié en 1704 ; puis Lunéville, Toul, Saint-Nicolas-de-Port, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Bar-le-Duc, Pont-à-Mousson ;

• en 1721, Léopold accepta qu'elles sortent du territoire lorrain d'où les fondations à Châlons, Saint-Dizier, Fayl-Billot, Dole ;

• l'Empereur d'Autriche, Joseph II, vint à Nancy pour s'informer de l'organisation hospitalière militaire de Saint-Charles. Faute d'obtenir la collaboration directe des Sœurs, il envoya en formation des Sœurs autrichiennes à Nancy pour réformer, en fonction de l'expérience nancéienne, les hôpitaux militaires de son empire.

Le développement de la congrégation nécessita de nouveaux statuts. C'est ainsi que fut fixée à Nancy la direction centrale, puisque c'était là que les religieuses étaient formées, qu'elles prononçaient leurs vœux et que souvent elles prenaient leur retraite. La supérieure de Nancy devint la supérieure générale et à la veille de la Révolution, elle dirigeait 64 maisons hospitalières et plus de 300 religieuses.

L'EPREUVE RÉVOLUTIONNAIRE

Durant toute la période révolutionnaire, les Sœurs sont restées au service des malades et leur tâche ne fut jamais interrompue. Sans doute, la congrégation fut théoriquement

supprimée en 1792. Les Sœurs durent abandonner leurs costumes religieux, la supérieure générale Mère Viard fut arrêtée en 1793 avec quelques Sœurs et déportée à Strasbourg (elle devait mourir d'un accident de diligence lors de son retour).

En fait, même débaptisé (et devenu hôpital Lepelletier), l'hôpital Saint-Charles continua à fonctionner ; après Thermidor, les Sœurs emprisonnées furent libérées et sous le Directoire, les hôpitaux fonctionnaient presque normalement. Ceci fut confirmé par décret ministériel le 8 avril 1801. Les Sœurs de Saint-Charles reprenaient leurs vêtements traditionnels quelques années plus tard. Enfin, le 27 novembre 1807, se tint à Paris, sur ordre de Napoléon Ier et sous la présidence de Madame Mère, le chapitre général des Sœurs de la Charité. Madame se fit le porte-parole des Sœurs qui se trouvèrent, dès lors, en règle avec l'Etat.

Clotilde Viard, dernière supérieure des Sœurs de Saint-Charles sous l'Ancien régime

L'EXPANSION DU DIX-NEUVIEME SIÈCLE

Tout au long du 19ème siècle et indépendamment des divers changements de régime, l'activité des Sœurs de Saint-Charles ne cessa de se développer : soins des malades et des pauvres ; hospices de vieillards ; dépôt de mendicité ; maison de refuge « à l'exemple du Christ qui ne repoussait pas Madeleine » ; asiles d'aliénés ; soins aux prisonniers ; soins à domicile ; salles d'asiles.

Également soins éducatifs : éducation des enfants, principalement à la campagne ; école gratuite et éducation chrétienne ; ouvrage pour les jeunes filles ; orphelinat, pensionnat.

A Nancy, lorsqu'elles quittèrent l'hôpital militaire, elles se trouvèrent chargées de l'hospice des Enfants Trouvés, rue Saint-Dizier, dans les anciens locaux du noviciat des jésuites. Elles furent chargées à partir de 1804 de prendre la suite du Refuge issu d'Elisabeth Ranfaing, rue des Quatre-Eglises : maison de secours et maternité. Elles soignèrent les femmes aliénées à l'hôpital Saint-Anne près de Maréville (1818). Elles intervinrent à la prison à partir de 1857, à la Maison des jeunes aveugles et sourds et muets de la Malgrange (1859). Elles organisèrent leur propre maison de retraite à la maison Saint-Mathieu, rue de Strasbourg. Enfin, elles reconstruisirent communauté et noviciat dans le prolongement de la rue des Quatre-Eglises en haut de la rue de la Salpêtrière.

Les établissements hospitaliers de Saint-Charles se multiplièrent dans la région lorraine et hors de celle-ci : Langres, Versailles, Nice, Reims, Paris (1851).

Hors de France, la congrégation de Saint-Charles se développa, tout particulièrement à Trêves. Toutefois, après la guerre de 1870, pour des raisons psychologiques et diplomatiques, les Sœurs de Saint-Charles de Trêves devinrent indépendantes et, avec le même costume et la même règle, il y eut deux maisons mères : Nancy et Trêves.

Une troisième branche se développa en 1834 à Prague lors de la fondation d'un hôpital pour aveugles dans le Royaume de Bohême dépendant de l'Autriche. On retrouve, ici, le souvenir du passage de Joseph II à Nancy et de son intérêt pour l'organisation hospitalière de Saint-Charles. Enfin, en 1862, le pape Pie IX appela les Sœurs à Rome pour diriger un asile d'aliénés.

Au total, à la fin du 19ème siècle, la maison mère de Nancy dirigeait 122 établissements avec un millier de Sœurs ; en comptant les branches de Trêves et de Prague, près de 3000 Sœurs de Saint-Charles.

Il est possible de conclure avec Christian Pfister :

« Les sœurs de Saint-Charles sont la congrégation nancéienne par excellence. Elles nous appartiennent et ont contribué à répandre au loin le nom de Nancy ».

Ajoutons qu'elles sont essentiellement hospitalières et ont, à ce titre, joué un très grand rôle dans la vie hospitalière et médicale de notre région durant ces trois derniers siècles.

Maison mère des Sœurs de Saint-Charles à Nancy – cour intérieure
58 rue des Quatre-Eglises
(document des années 1930-1940)

Souvenirs d'un enfant du quartier Charlemagne (1933-1942)

Par Christian Goulon[23]

Né en 1933, mes parents habitaient à l'angle de la rue de Laxou et du boulevard Charlemagne ; ils ont déménagé au 64 rue de Laxou, en face de la basilique du Sacré-Cœur en 1936.

Si je n'ai aucun souvenir du front populaire, quelques éléments ont marqué mes neurones :

Ma maison (avec jardin) était contiguë avec la boulangerie-pâtisserie LAROSE qui faisait d'excellents gâteaux ; deux grandes jeunes filles en assuraient la vente.

Ce magasin côtoyait une boucherie-charcuterie vendant entre autres des grillades dont les effluves embaumaient le jardin. Enfin, un cafetier était installé à l'angle du sergent Bobillot. Il disposait de tables installées sur le trottoir. Une grande plaque émaillée posée sur le mur représentait un gaulois casqué sur sa longue chevelure rousse ondulée. Il avait une moustache débordante…, il semblait apprécier la bière « La Gauloise »… Un chariot attelé à un cheval livrait des tonneaux en bois qui glissaient dans un brancard adossé à 45° au véhicule. Parfois c'était des tonneaux cylindriques métalliques munis de ceintures circulaires qui roulaient sur le brancard : livraison de bière sous pression ?

Dans la rue Bobillot, il y avait un garagiste avec une voiture de dépannage. Les collisions au carrefour n'étaient pas rares. De l'autre côté de ma maison, c'était le Chantre (et peut-être le sacristain) de l'église. Il emportait des livres comportant des portées musicales à quatre lignes comportant des notes crochues non rondes.

[23] Résident du Clos de Médreville, Christian Goulon, lors de la préparation de ses licences de mathématiques et de physique, a connu mon Père à la faculté des sciences, avant de changer d'orientation en devenant ingénieur chimiste.

Plus loin, au niveau de la Rue de l'abbé Gridel, il y avait trois commerces : - Un coiffeur qui tonsurait régulièrement le curé et ses abbés ; il faisait aussi la barbe des clients en utilisant des serviettes, de la mousse appliquée au pinceau, et d'un coupe choux inquiétant, qu'il affutait sur une barre de cuir. - Un magasin Coop, qui distribuait des timbres à coller sur des feuilles à chaque achat. - Un magasin Sanal qui lui faisait concurrence. Il y avait aussi un artiste peintre qui habitait dans le coin (M. Guidat).

En face de la maison, il y avait un bureau de tabac papeterie-mercerie. Il était tenu par une personne très attentionnée, Mme Bureau. On y trouvait des planches de décalcomanie, des planches d'images truquées, genre images d'Epinal, et l'on devait découvrir par exemple un visage humain dans le feuillage d'un arbre. Mais le summum, c'était les albums de Marcus, ancien élève de l'école Polytechnique contenant des planches à découper en papier épais permettant d'assembler des maisons, des avions, des bateaux etc. Je me souviens d'une maison basque, du cuirassé Richelieu, d'un porte avion, d'un avion de chasse Dewoitine500, d'un bombardier aux ailes pendantes car trop longues, d'un biplan etc.

La circulation dans la rue était surtout hippomobile. Il n'y avait pas de camions, sauf ceux de la RIMMA pour l'enlèvement des ordures : ils étaient mus par des batteries électriques au plomb. Pauvres éboueurs, ils devaient prendre les poubelles métalliques (débarrassées de leur couvercle) et en verser manuellement le contenu dans la ridelle. Il y avait quelques voitures et camionnettes à essence et des motos. Ces véhicules s'arrêtaient devant le bureau de tabac qui avait une unité de distribution d'essence : c'était un poteau creux contenant le tuyau de distribution d'essence (longueur très supérieure à la largeur du trottoir). Il était adossé au mur du magasin. Ce poteau était surmonté de deux tubes gradués en verre se vidant alternativement vers le véhicule stationné au bord du trottoir. Le pompage de l'essence se faisait manuellement à l'aide d'un bras de levier.

Nota : les stations essence étaient quasi inexistantes. Et j'ai vu la station à l'angle de la rue st Lambert-Boufflers-Poincaré se construire en 1938. Le charbon, les briquettes, ou le coke, pour le chauffage des maisons étaient livrés par des charrettes hippomobiles préalablement conditionnés en sacs épais de 50-100 kg ; le livreur protégeait son dos par une pélerine à capuche ; il prenait le sac de combustible sur son dos et en versait le contenu, par le soupirail, directement dans la cave du client. Le passage des chevaux

trainant des charrettes ou des tombereaux s'accompagnait de déjections, et nombreux étaient les riverains qui se précipitaient pour récupérer le crottin à la pelle pour fertiliser leur jardin.

J'étais très intrigué par le travail des employés municipaux qui ouvraient avec une clef un regard en bordure de trottoir : un torrent d'eau jaillissait et des employés équipés de fagots de bois fixés sur un manche, en profitaient pour récurer le caniveau.

Vers 1938, de gros travaux de voirie ont été entrepris rue de Laxou, coté basilique, jusqu'à la place de la Commanderie : de très gros tuyaux de fonte revêtus d'un enduit noir ont été amenés dans des cercueils en bois avec leurs joints d'assemblage. Ils ont été enfouis dans une large et profonde tranchée creusée à la pelle et à la pioche. La fin des très longs travaux m'a particulièrement intéressé : un rouleau compresseur mu par une machine à vapeur, telle une locomotive, est venu tasser le terrain puis lisser le bitume : la maison tremblait dans un vacarme assourdissant.

Je me souviens d'événements tels que les processions en pleine rue au mois de mai. La rue était décorée d'oriflammes et de drapeaux jaunes et blancs, de banderoles pendues au-dessus de la rue et un reposoir abondamment fleuri un peu avant le carrefour de la rue du Vieil Aitre. Il y a eu aussi en 1938 ou 39 la pose de la première pierre d'un bâtiment situé à l'arrière de la basilique. Le curé avec une étole violette accompagné d'enfants de cœur, avait béni une pierre contenant une cavité située dans un muret devant un parterre de notables, puis avait introduit un message dans la cavité, puis cimenté le trou ; cela me semblait être une idiotie, car personne ne pouvait plus lire le message.

Maintenant, j'en arrive maintenant à la guerre en septembre 1939. Au début, il ne se passa rien. Mon père avait été mobilisé au 403ème régiment de défense antiaérienne et commandait une batterie de vieux canons de marine à Lenoncourt (près de St Nicolas de Port). Toute la famille avait touché ses masques à gaz, les fenêtres avaient été bardées de croisillons en papier sur les vitres et équipées d'éléments masquant la lumière.

J'allais avoir six ans, je savais lire, écrire et compter et le Directeur de l'Ecole Charlemagne m'a inscrit dans la classe de 10ème (CE1). L'institutrice était Mlle Joly. J'avais un lourd sac contenant une ardoise, un plumier, des cahiers, des livres et une blouse (obligatoire) noire ; la classe était au premier étage, à l'angle sud-est donnant sur la place des ducs

de Bar. Cela commençait par la mise en rang par deux au pied de l'escalier avec main sur l'épaule du précédent pour respecter les distances (garçons et filles étant dans des bâtiments séparés), montée des escaliers au pas cadencé, dépose des manteaux sur les crochets du couloir du 1er étage puis entrée en salle, garde-à-vous au niveau de chaque table puis position assise sur ordre du maître d'école. Pour parler, il fallait lever le doigt. Cela commençait par l'appel pour détecter les malades, ou les adeptes de l'école buissonnière. Les punitions étaient classiques : bonnet d'âne, mise au coin, fessée avec le bâton servant à montrer un détail sur les cartes de géographie. Guerre oblige, il y avait des exercices de descente en abri avec enfilage du masque à gaz, pénible à mettre et à supporter 10 minutes.

La place des ducs de Bar était truffée de tranchées en zig-zag avec toits de rondins recouverts de 60 cm de terre mais l'accès nous en était interdit. La guerre semblait avoir oublié les Français pendant l'hiver et le début du printemps, quand, vers le 8 mai 1940, tout bascula : le 9 mai à 4 heures du matin, les sirènes se déchainent tandis que des avions allemands bombardent la place de ducs de Bar. Le bruit était épouvantable. Recouverts de couvertures, nous nous enfuyons vers l'abri dédié, près du bureau de tabac.., nos masques à gaz avaient été oubliés ! et une cinquantaine de personnes restèrent entassées dans la cave voutée, jusqu'à ce qu'un militaire crasseux fasse irruption dans l'abri : il criait « j'ai abattu un avion, un bombardier Dornier 17 ». Il a été interrompu par un crépitement d'applaudissements, et j'ai réalisé que le militaire était… mon père. Il venait d'apprendre le bombardement du quartier après avoir rendu compte à ses supérieurs dont le PC était en haut de l'avenue de Boufflers.

Nous avons appris dans la journée que deux personnes avaient été tuées et une autre gravement blessée (jambe arrachée) en essayant d'entrer dans les tranchées de la place car les portes de l'école ne s'étaient pas ouvertes pour l'accès à l'abri. Ma classe avait été endommagée par une bombe qui avait détruit un mur d'angle près d'une fenêtre.

Le surlendemain, nous partions, réfugiés au Sables d'Olonne, car on estimait que les Allemands seraient incapables de franchir la Loire !! Nous sommes revenus à Nancy, menacée d'annexion et classée zone rouge non sans avoir été refoulés à Bar-le-Duc en train et avoir berné la *Feldkommandantur* de St Dizier avec un *Ausweis* aller-retour que ma mère avait renvoyé par la poste.

Je suis rentré en 9ème (CE2) de l'école Charlemagne dument réparée avec Mr Chanal réputé par sa sévérité : Il nous a beaucoup appris. Je retiens, de cette période, les journées commençant par le chant obligatoire « Maréchal, nous voilà… devant la photo (alors) vénérée du maréchal Pétain, la distribution de 4 biscuits vitaminés pour la récréation…. pas toujours mangés car il fallait les « céder » au redoublant-chef d'équipe des gendarmes pour être avec lui contre l'équipe des voleurs (jeu de la récréation). Il y avait des punis « privés de récréation » ils étaient condamnés à tourner en boucle sous le préau comptant chaque pas jusqu'à 4 (en tapant du pied le 4ième pas). Il y eut aussi une visite programmée dans des wagons garés près de la place de Bourgogne. Elle tourna court au bout d'une heure d'attente (propagande anti juive boycottée par les cheminots ou le corps enseignant, je m'interroge, car le prétexte d'indiscipline des écoliers n'était pas fondé. Il y eut aussi l'incident du tableau noir en verre fendu après une récréation : les 40 élèves de la classe ont dû jurer sur le portrait du Maréchal Pétain qu'ils n'étaient pas l'auteur du méfait (probablement jet de bille) ; personne n'avoua, et il n'y eut aucune dénonciation.

L'année suivante classe de 8ème (CM1) se passa avec Mme Dessez(e) excellente maîtresse ! Je me rappelle de la séance ou elle avait questionné ses élèves sur la profession qu'ils souhaiteraient exercer plus tard. Il y avait beaucoup d'ajusteurs, tourneurs, policiers, gendarmes, des mécaniciens de locomotive, des épiciers, des cafetiers etc. Il y eut un comptable, un cordonnier et même un évêque ; quand ce fut mon tour, j'hésitais entre conducteur de rouleau compresseur ou wattman quand j'eus l'idée de devenir instituteur ! La maitresse me fixa dans les yeux et me dit : c'est le plus beau des métiers, mais il faut faire des études très difficiles.

Pour nous changer des subtilités du futur antérieur et de l'imparfait du subjonctif, elle nous emmenait en longues promenades, en passant par l'octroi de Villers (terminal du tram n°6), le grand séminaire, l'hôpital de Maréville et le retour par le terminus du tram n°3 (cf les manœuvres de perche du tram et remise de baladeuse en position arrière) puis par la rue de Laxou. A noter que les vieilles personnes (même non édentées) prononçaient LACHOU. Nos pieds souffraient de ces longues promenades : nos chaussures étaient cloutées pour limiter l'usure du cuir, denrée rare ; quant aux galoches dont les semelles en bois étaient assouplies par des sciages alternés perpendiculairement à l'axe de la chaussure, elles nous mouillaient les pieds et nous donnaient des ampoules.

A la sortie de l'école, une attraction était particulièrement appréciée lors des hivers qui étaient très neigeux : il y avait un immense trou carré profond de 3 mètres d'une largeur de 100 mètres derrière le mur de clôture à l'arrière de la basilique. On y avait créé une piste de glissage verglacée…. mais la remontée du trou n'était pas facile.

Enfin, je me souviens de l'école maternelle Charlemagne dirigée par Mme Rousseau. Elle était merveilleusement équipée, un de mes petits frères y était inscrit.

J'ai oublié de parler des séances matinales de contrôle de propreté dans la classe (fin 1941, l'on manquait de tout !). Chaque tête des élèves était inspectée par l'enseignant ; en cas de découverte de poux, c'était la tonsure immédiate. On devait ensuite présenter nos poignets ; suspicion de gale ! Enfin les vaccinations obligatoires diphtérie-tétanos se faisaient à l'école avec la redoutable piqure près de l'omoplate ; nous avions moins peur des griffures du vaccin contre la variole. Le vaccin contre la polio n'avait pas encore été découvert.

Je crois bon de signaler que le curé du Sacré-Cœur avait protégé en 1940 les maisons inoccupées du quartier contre les réquisitions de la Wehrmacht en ouvrant et fermant alternativement leurs volets.

Et pour terminer, un lien direct avec le Clos de Médreville, je situe une porte dans le très long mur énigmatique (de cette propriété des bonnes Sœurs) au niveau de la rue de Cronstadt. On entrait chez un horticulteur (M. Iehl) : "culture de légumes et maraichage".

Ouvrages de l'auteur[24]

2025 – L'évangile vu par James Tissot
2025 – L'évangile de Luc avec iconographie
2025 – L'évangile de Jean avec iconographie
2025 – L'évangile de Marc avec iconographie
2024 – Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2024 - *Ceux qui nous ont quittés*
2024 – Jésus selon les Evangiles - *Textes et iconographie*
2023 – Jacques Parisot *(1882-1967) - Professeur de la Faculté de médecine de Nancy*
2023 – Théodore Guilloz *(1868-1916) - Professeur de la Faculté de médecine de Nancy*
2023 – Hippolyte Bernheim *(1840-1919) - Professeur de la Faculté de médecine de Nancy*
2023 – Leçons et textes - *Professeurs de médecine de Nancy*
2023 – La Passion du Christ - *Textes et iconographie*
2022 – Les enseignants de la Faculté de médecine de Nancy à l'origine (1872) - *L'apport des Strasbourgeois*
2022 – Les cent cinquante ans de la faculté de médecine de Nancy - volume 1 : *De sa renaissance en 1872 jusqu'à l'aube du 21ème siècle* - volume 2 : *Les professeurs décédés : 1872-2022*
2021 – La conversion de Paul
2021 – Les poèmes d'Alice Legras, ma grand-mère
2021 – Thomas l'incrédule
2021 – Le Sacré-Cœur de Nancy (avec J-M. Schléret, M. Vicq et B. Albert)

[24] Sur le site www.bernard-legras-nancy.fr, on trouvera des informations sur ces ouvrages (maison d'édition, nombre de pages, extraits…) et notamment les préfaciers : trois évêques (O. de Germay, P-Y. Michel, J-L. Papin), deux historiens (H. Sicard-Lenattier, J-C Petitfils), plusieurs doyens des précisions sur les ouvrages (maison d'édition, (J. Roland, H. Coudane, M. Braun, S. Zuily, J. Sibilia, F. Paulus), des maires de Nancy, anciens ou actuels (A. Rossinot, L. Hénart, M. Klein), des professeurs de médecine ayant exercé des fonctions importantes (A. Larcan, C. Rabaud, M. Schmitt, A. Gérard, R. Royer..), des écrivains ou poètes (G. Jampierre, E. Reinert, P. Thellier, A. Laurent, M-N. Paschal), et d'autres personnes de qualité (J M. Munier, J, Niyongabo, F. Constant…et surtout J-M Schléret préfacier pour la 4ème fois avec cet ouvrage).

2021 – Foi et science : des rapprochements ? – *création du monde, miracles, conscience et matière* (avec D. Oth)
2020 – Les portraits, peints, dessinés ou gravés à la Faculté de médecine de Nancy (avec J. Floquet et J. Vadot)
2020 – Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec G. Jampierre)
2020 – Le mystère de la résurrection de Jésus : *entretien avec un agnostique*
2020 – Evangiles et Coran : *amour ou soumission ?*
2019 – La résurrection du Christ *: citations et œuvres d'art*
2019 – Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie
2019 – Les Noli me tangere dans la peinture
2018 – Mon père Jean Legras, pionnier de l'informatique à Nancy
2016 – La faculté de médecine et l'école de pharmacie pendant la Grande Guerre (avec P. Labrude, L. Mezzaroba et C. Richard)
2015 – Jésus est-il vraiment ressuscité ?
2012 – Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy (avec A. Larcan, J. Floquet et P. Labrude)
2011 – Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ? - *Dialogues entre un croyant et un incroyant*
2009 – Les Hôpitaux de Nancy : *L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes* (avec A. Larcan)
2008 – Jean Legras : *Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy - Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique*
2006 – Les Médecins de la Faculté de Nancy - *Le livre souvenir*
2006 – Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de 1872 à 2005 - *Ceux qui nous ont quittés (prix de la Société Française d'Histoire de la Médecine)*
1998 – Eléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine et en biologie (éd 1) - réédition en 2007 (ave F. Kohler)
1991 – Eléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine (éd 1) - réédition en 1994